

LES RÉSISTANCES
PARCOURS PÉDAGOGIQUES
COLLÈGE

Dossiers d'accompagnement
de la collection de web-documentaires sur
la Résistance dans les régions françaises

LES RÉSISTANCES



COLLECTION DE
WEB-DOCUMENTAIRES
SUR LA RÉSISTANCE
DANS LES RÉGIONS
FRANÇAISES

Conçue par
Jan Vasak

[En ligne] <http://lesresistances.france3.fr>

Sommaire

3	CÔTÉ PROF
4	La Résistance, entre histoire et mémoires
6	<i>Les Résistances</i> et les programmes d'enseignement au collège et au lycée
8	Le webdocumentaire, un outil pour enseigner l'histoire
9	<i>Les Résistances</i> , médiagraphie sélective

11	ÉPISODE N° 1 LE GRAND LIMOUSIN, L'ESPRIT DE RÉSISTANCE
12	Questions
14	Éléments de réponse

18	ÉPISODE N° 2 CORSE, GARDE À VOUS !
19	Questions
21	Éléments de réponse

25	ÉPISODE N° 3 DU NORD À LA VENDÉE, AUX PORTES DE LONDRES
26	Questions
29	Éléments de réponse

35	ÉPISODE N° 4 DES ALPES À LA MÉDITERRANÉE, LES RÉSISTANCES UNIFIÉES
36	Questions
39	Éléments de réponse

46	ÉPISODE N° 5 DES ARDENNES AU JURA, AUX PORTES DE L'ALLEMAGNE NAZIE
47	Questions
49	Éléments de réponse

54	ÉPISODE N° 6 DU MASSIF CENTRAL À LA MÉDITERRANÉE, RÉSISTER ! NE PAS COLLABORER
55	Questions
57	Éléments de réponse

62	ÉPISODE N° 7 DU POITOU AUX PYRÉNÉES, LES COMBATS D'UNE RÉSISTANCE PLURIELLE
63	Questions
66	Éléments de réponse

74	ÉPISODE N° 8 PARIS, CENTRE, BOURGOGNE, LE COMBAT POUR LE PROGRÈS ET LA LIBERTÉ
75	Questions
77	Éléments de réponse

LES RÉSISTANCES
PARCOURS PÉDAGOGIQUE
LYCÉE

Côté prof

- La Résistance, entre histoire et mémoires
- *Les Résistances* et les programmes d'enseignement au collège et au lycée
- Le webdocumentaire, un outil pour enseigner l'histoire
- *Les Résistances*, médiagraphie sélective

La Résistance, entre histoire et mémoires

Histoire et mémoire constituent deux modes privilégiés de relation avec le passé, deux approches complémentaires mais en réalité fondamentalement différentes ; la première se veut une démarche scientifique basée sur une problématique destinée à reconstituer ce qui n'est plus, à redonner vie à un passé qui a laissé des traces, des documents et des archives. Cette tentative de reconstruction et de reconstitution est, par nature, toujours incomplète ; c'est la raison d'être de la recherche historique, jamais interrompue, que de tenter de combler les lacunes et les zones d'ombre non encore investies à ce jour. Ainsi, au fil du temps et de la recherche universitaire, l'histoire se fait de plus en plus fine et précise, offrant une vision de plus en plus proche de la vérité d'un temps écoulé qui ne reviendra plus. La mémoire quant à elle, s'inscrit dans un autre cadre et poursuit d'autres objectifs. Portée par des groupes vivants, moyen d'affirmation identitaire, elle est avant tout une organisation, volontaire et/ou involontaire des silences et des oublis liés à une période, à des événements et aux acteurs qui leur sont associés. Elle n'hésite pas à porter des jugements, contrairement à l'histoire qui, elle se limite à expliquer. À ce titre, il est plus pertinent d'évoquer les mémoires, tant les groupes vivants se différencient et se positionnent par rapport à un événement majeur, pôle organisateur autour duquel se définissent et se construisent leurs identités respectives.

La singularité de la Résistance vient du fait qu'elle est plurielle. S'il existe une histoire de la Résistance dont l'écriture est en création continue, il convient, en revanche, d'évoquer les mémoires des Résistances tant les mouvements qui ont animé ces dernières sont nombreux et contrastés. Ainsi, à la mémoire gaulliste, s'oppose la mémoire communiste, toutes deux différentes de la mémoire de la communauté juive tragiquement liée à cette période de notre histoire, les trois ne pouvant prétendre incarner à elles seules la globalité d'une mémoire de la Résistance qui se nomme diversité.

L'histoire se veut et se doit d'être critique envers les documents, les traces et les archives certes mais aussi et surtout envers les mémoires qui, bien souvent, mettent en place des silences et des oublis et organisent, consciemment ou non, des « trous de mémoire ». Ainsi l'historien, loin d'être le garant sinon le gardien d'une mémoire particulière se doit d'être un « troubleur de mémoires » expression chère à l'historien Pierre Laborie, afin de confirmer, de nuancer ou de contredire une doxa, une vulgate véhiculée par une mémoire dominante auprès d'une opinion publique facile à instrumentaliser.

Dans le domaine spécifique de la Résistance française, le dialogue entre les deux concepts, histoire et mémoire, permet d'affiner la recherche de la vérité. En croisant témoignages et documents, la réalité du fait passé se fait plus précise ; elle prend corps et s'incarne dans des personnes, des acteurs, hommes et femmes qui, à travers la narration de leurs expériences vécues, permettent de donner chair à une quotidienneté abordée et décrite dans et par les archives. À la complexité de l'histoire répond donc l'apparente simplicité d'une mémoire d'un individu qui, à un moment donné de sa vie, a décidé de dire non. Non à un régime, non à une idéologie, non à un système de valeurs reniant celles de la démocratie, de la République et de la dignité due à toute personne humaine.

Pédagogiquement, les mémoires portées par les témoignages complètent utilement les connaissances validées et véhiculées par l'histoire. Aux professeurs d'expliquer à leurs élèves les statuts de l'une et de l'autre, l'intérêt de travailler sur les mémoires avec un devoir de faire l'histoire. À ce titre ce web-documentaire permet d'accompagner utilement les élèves dans une démarche historique, morale et civique, tout entière dédiée à la compréhension du fait résistant, de ses enjeux et des dangers encourus à un moment de l'histoire de notre pays où les valeurs de la République étaient bafouées par un occupant et un régime politique aux idéologies contraires à ces valeurs humanistes véhiculées par le tryptique républicain, Liberté, Égalité, Fraternité.

En travaillant sur ces témoignages, en les complétant par les archives et les liens documentaires qui y sont associés, élèves et professeurs effectueront un voyage dans un temps, à la fois si proche et déjà si lointain, où des hommes et des femmes, jeunes pour la plupart, n'hésitèrent pas à sacrifier leur vie pour une « certaine idée de la France ».

François Icher
Docteur en histoire,
Inspecteur d'académie, I.P.R histoire-géographie, académie de Toulouse

Les Résistances et les programmes d'enseignement au collège et au lycée

AU COLLÈGE

À partir de ce webdocumentaire, les auteurs des activités pédagogiques proposées souhaitent permettre aux élèves de troisième d'étudier non seulement « l'occupation nazie, la France défaite puis et occupée, le régime de Vichy, négateur des valeurs républicaines, la collaboration et, en particulier, les résistances militaire et civile » (thème 1, *l'Europe, un théâtre majeur des guerres totales*), mais aussi « Françaises et Français dans une République repensée, 1944-1947 : refonder la République, redéfinir la démocratie » (thème 3) invitant les élèves à étudier la « Libération en France, la restauration de la légalité républicaine dans une dynamique de refondation... intégrant politiquement les femmes... [ainsi que] l'important programme de réformes du Conseil national de la Résistance qui prolonge et complète celui du Front Populaire, élargit la démocratie dans un sens social » (cf. BOEN spécial du jeudi 26 novembre 2015). Ce webdocumentaire propose des témoignages de résistants et/ou de déportés, des documents d'archives et des propos d'historiens susceptibles d'accompagner utilement la mise en œuvre du nouveau programme de troisième. Il fournit également l'occasion au professeur de montrer que l'histoire et les mémoires de la Résistance sont deux approches complémentaires qu'il convient de croiser.

Dans le cadre de la réforme du collège et de la mise en place des enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI), les ressources contenues dans ce webdocumentaire autorisent l'association de deux disciplines comme l'histoire et l'enseignement moral et civique (domaine 3, *la formation de la personne et du citoyen*) afin de donner du sens aux apprentissages. Il est en effet possible de lier l'étude de ce thème consacré à la refondation de la République et de la démocratie de 1944 à 1946 avec l'étude des conquêtes des libertés et des droits en vigueur aujourd'hui en France. De plus, l'enseignement moral et civique invite fortement à réfléchir au sens de l'engagement et de l'initiative : pourquoi les résistants interrogés se sont-ils engagés contre le nazisme et le régime de Vichy ? Au nom de quelles valeurs ? Comment ont-ils participé, à leur échelle, à la restauration de la République en 1944 ? Le professeur peut ainsi mettre en évidence les risques pris face aux forces d'occupation et à celles du régime de Vichy et évoquer ensuite les dures réalités de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination.

Par ailleurs, l'exploitation pédagogique de ce webdocumentaire permet de valider une partie du nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Il est en effet possible de « construire des représentations du monde » (domaine 5 du socle) en faisant acquérir aux élèves de solides repères grâce à l'originalité de ce format numérique et interactif. Les documents présentés, en particulier les images et les extraits radiophoniques issus des archives de l'Institut national de l'audiovisuel, consolident l'acquisition de connaissances sur la Résistance, dont le rôle fondateur est indéniable dans l'histoire de la France contemporaine au moment de la Seconde Guerre mondiale, rupture majeure du xx^e siècle. L'originalité du support lui-même contribue à faire acquérir « la capacité à utiliser de manière pertinente les technologies numériques pour faire des recherches, accéder à l'information, la hiérarchiser » (domaine 2, *les méthodes et outils pour apprendre*). Ce webdocumentaire peut aussi contribuer à l'enseignement de l'histoire des arts puisque la thématique 7, (*les arts entre liberté et propagande, 1910-1945*) invite à étudier les relations entre les arts et le pouvoir à travers la contestation, la dénonciation, la propagande et la contre-propagande.

AU LYCÉE

Les parcours pédagogiques proposés invitent les élèves des classes de première L, ES, et S à étudier deux grands thèmes du programme d'histoire, *La guerre et les régimes totalitaires au xx^e siècle* (thème 2) et *Les Français et la République* (thème 5). Les témoignages, les documents d'archives et les analyses d'historiens qui constituent la matière de ce webdocumentaire permettent à ces élèves de prendre la mesure de la violence totalitaire dans les régimes fasciste et nazi, de l'embrigadement de la jeunesse, des dures réalités des camps de concentration et d'extermination et de la dimension criminelle des camps nazis. Ils peuvent appréhender le rôle des femmes, des enfants, des civils, des étrangers ainsi que les différentes formes des combats de la Résistance contre l'occupant nazi et le régime de Vichy, les dénonciations, les contestations, la propagande, la contre propagande, la Libération, l'épuration et la restauration de la légalité républicaine.

En terminale L, ES et S, le thème 1 du programme d'histoire intitulé *Le rapport des sociétés à leur passé, l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France* permet de travailler sur la construction des mémoires et le rôle des historiens. À travers les différentes activités pédagogiques proposées dans ce webdocumentaire, les élèves pourront approfondir les notions traitées en cours : comment s'élaborent les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France ? Comment s'entrecroisent-elles et comment ont-elles évolué depuis 1945 ? Ils pourront ainsi vérifier que les mémoires sont par définition plurielles, complexes et mieux appréhender la nécessité des témoignages lorsque les théories négationnistes apparaissent. Enfin ils pourront constater que si les historiens sont toujours dépendants d'un contexte et de sources, l'évolution des mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France montre que l'histoire est forcément construite par un travail collégial visant à comprendre le passé et à en assumer l'héritage, quel que soit son poids.

L'enseignement moral et civique dispensé au lycée invite à réfléchir au sens de l'engagement et de l'initiative : pourquoi les résistants interrogés se sont-ils engagés contre le nazisme, le fascisme et le régime de Vichy ? Pourquoi des étrangers se sont-ils engagés dans la Résistance ? Au nom de quelles valeurs ? Comment ont-ils participé à la restauration de la République en 1944 ? Pourquoi et comment a-t-on construit des textes juridiques fondamentaux de lutte contre les discriminations de toute nature, raciales, antisémites, religieuses, xénophobes et sexistes.

Les ressources de ce webdocumentaire permettent également d'étayer un débat sur la notion de tolérance et ses significations morales, la distinction entre tolérance et droit, et les limites de la tolérance.

Guidés par leurs professeurs, les élèves qui préparent le Concours national de la Résistance et la Déportation pourront exploiter ce webdocumentaire, le classement des ressources offrant la possibilité de retrouver des témoignages locaux qui constituent un corpus de mémoires singulières utilisables.

À sa convenance, le professeur peut entrer dans ce webdocumentaire en choisissant un ensemble régional ou l'un des filtres thématiques proposés sur la plateforme. Les parcours pédagogiques interactifs présentés, étant constitués chacun de six questions et de six éléments de réponse, ont été conçus pour guider les enseignants et leurs élèves. L'exploitation de ce corpus documentaire invite ces derniers à s'interroger de manière autonome sur l'ensemble des dimensions historique, mémorielle, culturelle et civique qui font la force de ce webdocumentaire.

Laurent Sastre
Professeur d'histoire-géographie,
missionné au service éducatif du Centre régional d'histoire
de la Résistance et de la Déportation de Castelnaud-le-Lez (Hérault)
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier
et

Sylvie Borrelly
Professeure agrégée d'histoire-géographie,
missionnée au service éducatif du Pont du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier,
formatrice à l'antenne de l'ESPE de Nîmes.

Le webdocumentaire, un outil pour enseigner l'histoire

Le webdocumentaire, s'il est issu du genre cinématographique, s'en éloigne considérablement. L'audiovisuel reste le dénominateur commun, le cinéma et le webdocumentaire ayant notamment les images d'archives en partage. Cependant, alors que dans le film documentaire, le regard du réalisateur demeure central, le webdocumentaire laisse une très large part aux initiatives du spectateur, c'est-à-dire de l'internaute qui le sollicite à un moment choisi à sa seule convenance. Dans le premier cas, le réalisateur propose un parcours linéaire alors que dans le deuxième, liberté est laissée de prendre de multiples routes pour naviguer dans le passé, de façon active. Ce rôle actif correspond exactement à ce que recherche le pédagogue pour ses élèves. Il s'agit là d'un argument majeur, plaidant pour l'usage des webdocumentaires en classe. Mais d'un point de vue scientifique ce genre de support, est-il pertinent ? Si l'on en juge par les études universitaires menées sur la question, la réponse est incontestablement positive comme en témoignent les séminaires et les formations proposées par l'université de Paris III Sorbonne nouvelle. Le webdocumentaire y est considéré à la fois comme une forme et un support de récit historique. Les historiens ne s'y trompent pas et commencent à se l'approprier. L'intérêt pour eux est d'y trouver une forme adaptée aux connaissances qu'ils souhaitent transmettre. Participer à la création d'un webdocumentaire constitue un travail intellectuel très complémentaire dans sa créativité au travail de chercheur. Par ailleurs, un webdocumentaire ne peut pas être réussi sans une profonde recherche historique en amont. Il ne remplacera ni une thèse ni un livre mais en sera un excellent médiateur didactique.

Au cœur de la réalisation d'un webdocumentaire, se pose la question de la conception des pages et de leur ergonomie. L'enjeu est de proposer une lecture intuitive et confortable. L'interface de présentation et de recherche, facile à appréhender, doit répondre efficacement au besoin d'information de l'internaute. Sur le plan visuel, le champ des possibles est énorme, faisant de ce support un véritable moyen de transmission et de vulgarisation des connaissances historiques. Il est désormais possible de faire correspondre les modalités de navigation aux démarches du chercheur en histoire. La dimension interactive de ce nouveau média constitue une véritable plus-value car elle permet à l'apprenant d'expérimenter puis de maîtriser ses choix de navigation. La mise en relation et l'analyse croisée des documents qui constitue l'essence même du travail historique peut être rendue visible grâce aux différentes possibilités graphiques et aux dynamiques de lectures. Ainsi, les élèves sont conduits à s'interroger sur le statut du document, quelle qu'en soit sa nature, qu'il s'agisse de la reproduction d'un document imprimé ou d'une archive filmique. Ils ont la possibilité de travailler avec des corpus documentaires très variés, à leur rythme, en autonomie, en amont ou en aval du cours dispensé par le professeur. En fonction de la démarche choisie, l'enseignant peut construire différents scénarii ou parcours favorisant l'exploration, la recherche et la confrontation d'informations préalables à la construction du savoir. Le webdocumentaire se présente donc comme un support original permettant d'enrichir et de transformer les pratiques pédagogiques des enseignants.

Salem Tlemsani
Professeur en lycée professionnel,
chargé de mission par la Délégation académique à l'action culturelle
auprès de l'action éducative de la Cinémathèque de Toulouse,
doctorant à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 – IRCAV

¹ www.univ-paris3.fr/plateforme-14-236781.kjsp

Les Résistances, médiagraphie sélective

OUVRAGES

- AZÉMA Jean-Pierre (dir.), *Jean Moulin face à l'histoire*, actes du colloque de Paris, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2004.
- BROCHE François, CAÏTUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010.
- LONGUET Stéphane, GENET-ROUFFIAC Nathalie (dir.), *Les réseaux de Résistance de la France combattante. Dictionnaire historique*, Paris, Service historique de la Défense, 2013.
- AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.), *La France des années noires*, éd. revue et mise à jour, 2 tomes, Paris, Le Seuil, coll. Points Histoire, 2000.
- DOUZOU Laurent, *La Résistance, une morale en action*, Paris, Découvertes Gallimard, 2010.
- JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation*, Paris, Flammarion, 2014 (rééd.).
- LABORIE Pierre, ICHER François, *Ils ont su dire non, paroles de résistants*, Paris, La Martinière, 2008
- LABORIE Pierre, *Les Français sous Vichy et l'Occupation*, Toulouse, Milan, coll. « Les essentiels », 2003.
- LECOQ Christian, DOUZOU Laurent, *Enseigner la Résistance*, Réseau Canopé, coll. « Maîtriser », 2016.
- MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Robert Laffont, 2006.
- VAST Cécile, *La Résistance en France 1940-1944*, Toulouse, Milan, 2013.
- WIEVORKA Olivier, *Histoire de la Résistance*, Paris, Perrin, 2013.

RESSOURCES NUMÉRIQUES DE RÉSEAU CANOPÉ

- Portail de ressources pour participer au concours national de la Résistance et de la Déportation.
www.reseau-canope.fr/cnrd/
- Histoire et mémoire des deux guerres mondiales, support numérique en ligne.
www.reseau-canope.fr/notice/histoire-et-memoire-des-deux-guerres-mondiales.html
- Poètes en résistance, support numérique en ligne.
www.reseau-canope.fr/poetes-en-resistance/accueil.html
- La Résistance en France, support numérique en ligne.
www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/2GM/sujets/02resistance.htm
- Lycées dans la résistance, support numérique en ligne.
www.reseau-canope.fr/lycees-dans-la-resistance/introduction/
- Réseau Canopé, Les années noires 1940-1945, support numérique en ligne.
www.reseau-canope.fr/pour-memoire/les-annees-noires-1940-1945/introduction.html

PRODUCTIONS AUDIOVISUELLES

- *La bataille du rail*, René CLÉMENT, 1945.
- *Le silence de la mer*, Jean-Pierre MELVILLE, 1947 d'après le roman de VERCORS, 1942.
- *Paris brûle-t-il?*, René CLÉMENT, 1966.
- *La grande vadrouille*, Gérard OURY, 1966.
- *L'armée des ombres*, Jean-Pierre MELVILLE, 1969 d'après un roman de Joseph KESSEL, 1944.
- *Le chagrin et la pitié*, Marcel OPHÜLS, 1971.
- *Lacombe Lucien*, Louis MALLE, 1974.
- *Papy fait de la résistance*, Jean-Marie POIRÉ, 1983.
- *Des terroristes à la retraite*, Mosco BOUCAULT, 1985.
- *Un héros très discret*, Jacques AUDIARD, 1996.
- *Lucie Aubrac*, Claude BERRI, 1997.
- *Monsieur Batignole*, Gérard JUGNOT, 2002.
- *L'armée du crime*, Robert GUÉDIGUIAN, 2009.

BANDES DESSINÉES

- CALVO EDMOND François, *La bête est morte! : La guerre mondiale chez les animaux*, Paris, Gallimard, rééd. 2007.
- GIBRAT Jean-Pierre, *Le sursis* (2 vol.), Paris, Dupuis, 1997-1999.
- GIBRAT Jean-Pierre, *Le vol du corbeau* (2 vol.), Paris, Dupuis, 2002.
- LEVALLOIS Stéphane, *La résistance du sanglier*, Paris, Futuropolis, 2008.
- NURY Fabien, *Il était une fois en France* (6 vol.), Grenoble, Glénat, 2007-2012.

Vincent Marie
Professeur agrégé d'histoire-géographie,
chargé de mission cinéma-audiovisuel (2012-2015) auprès de la DAAC,
rectorat de l'académie de Montpellier

Épisode n° 1

Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S'informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Marine Del Rio

Professeure agrégée d'histoire-géographie,

missionnée au service éducatif des Archives départementales du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct. Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources [formats longs, films courts et documents interactifs] à consulter afin de construire votre réponse.

1. AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE LIMOUSIN EST L'UNE DES RÉGIONS PRIVILÉGIÉES POUR LES LIAISONS AÉRIENNES AVEC LONDRES. QUELLE PART PRENNENT LES RÉSISTANTS À CE DISPOSITIF ?

FORMAT LONG

4:31 - 6:20, *Les missions aériennes*

FILM COURT

La Résistance dans le nord du Grand Limousin, la liaison avec Londres

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le réseau Amarante

Colette Mizrahi, superviseuse de missions aériennes

2. QUELS SONT LES PREMIERS ACTES CONCRETS DE RÉSISTANCE EN LIMOUSIN ? QUELLES EN SONT LES MOTIVATIONS ?

FORMAT LONG

2:25 - 3:55 / 6:10 - 7:23, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

FILMS COURTS

La genèse de la Résistance dans le Grand Limousin

Claudette Hauswirth, l'amour de la liberté

3. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU GRAND LIMOUSIN ?

FORMAT LONG

11:50 - 12:46 / 15:20 - 15:35, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

FILM COURT

4:20 - 6:17, *Jean Maison, la Résistance sur le plateau des étangs*

DOCUMENT INTERACTIF

Dans quelques heures, Limoges sera libérée

Lire la chronologie des événements sur la 1^{re} page du document.

4. QUELLES ACTIONS RÉPRESSIVES LES ALLEMANDS MÈNENT-ILS CONTRE LA POPULATION ?

FORMAT LONG

12:45 - 13:55, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

FILM COURT

Les pendus de Tulle

DOCUMENT INTERACTIF

Le massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944

5. POURQUOI PEUT-ON DIRE QUE LES ACTIONS DE LA MILICE S'OPPOSENT AUX VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ?

FORMAT LONG

0:40 - 1:50 / 8:25 - 13:24, *Marc Parrotin face à la Milice*

FILM COURT

La Milice face à la Résistance

6. QU'EST-CE QUI REND LE PARCOURS DE GEORGES GUINGOUIN EMBLÉMATIQUE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

3:56 - 5:36, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

FILMS COURTS

Portrait de Georges Guingouin

DOCUMENTS INTERACTIFS

Georges Guingouin, chef de maquis

Le sabotage de l'usine de Montupet

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE LIMOUSIN EST L'UNE DES RÉGIONS PRIVILÉGIÉES POUR LES LIAISONS AÉRIENNES AVEC LONDRES. QUELLE PART PRENNENT LES RÉSISTANTS À CE DISPOSITIF ?

FORMAT LONG

4:31 - 6:20, *Les missions aériennes*

Après sa rencontre avec « Victor » (chef du réseau *Amarante*), Colette Mizrahi (alias Catherine Stanislas) accepte de prendre en charge les opérations aériennes. Elle est donc envoyée à Lyon, sa mission est de trouver des terrains d'atterrissage sur des cartes d'état-major et de préparer leurs coordonnées. Elle transmet ces informations aux Alliés à Londres qui acceptent ou refusent ses propositions. Elle envoie ensuite des agents pour « tâter le terrain », pour recueillir l'accord des propriétaires et leur expliquer leur rôle éventuel. Presque toujours, ces propriétaires acceptent de les aider, bouchant les fosses et les fossés et taillant les haies qui peuvent gêner les atterrissages des avions.

FILM COURT

La Résistance dans le Nord du Grand Limousin, la liaison avec Londres

Ici, le rôle de la Résistance est d'accueillir les agents, d'envoyer des informations et de « mettre au vert » des hommes recherchés par la Milice ou la *Gestapo*. L'Indre est idéalement située au regard du périmètre d'action des *Lysander* (avions utilisés par les Alliés pour l'envoi d'hommes et de matériel en France). D'autre part ce département au relief relativement plat est favorable aux liaisons aériennes. Le réseau *Alliance* se spécialise ainsi dans les liaisons avec Londres.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Réseau Amarante. SOURCE

Les réseaux se spécialisent également dans la réception de ces opérations aériennes ; il s'agit d'assurer le départ et le retour pour Londres de chefs de mouvements de la Résistance, de personnalités, d'agents de renseignement et de courrier. Le réseau *Amarante* réceptionne les avions qui se posent sur le terrain de la Chaussée à Bussy.

Colette Mizrahi, superviseuse de missions aériennes. SOURCE

Pendant plusieurs mois, Colette Mizrahi, résistante française, membre du réseau *Amarante*, supervise le départ de plusieurs missions aériennes de *Lysander* à destination de Londres. Lorsqu'une partie de son réseau est démantelée par la *Gestapo*, elle s'enfuit à bord de l'un de ces avions dans la nuit du 9 mai 1944.

2. QUELS SONT LES PREMIERS ACTES CONCRETS DE RÉSISTANCE EN LIMOUSIN ? QUELLES EN SONT LES MOTIVATIONS ?

FORMAT LONG

2:25 - 3:55, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

La Résistance se manifeste d'abord par le refus de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940 par certains responsables politiques et élus locaux comme Henri Queuille. Ce dernier rejoint la Résistance à Londres, ce qui lui vaut d'être déchu de la nationalité française et de son mandat sénatorial. De son côté, Edmond Michelet, futur chef du mouvement de Résistance *Combat* en Limousin, rédige des tracts qui appellent à continuer la lutte contre l'occupant. D'autres, simples citoyens, s'engagent par rejet instinctif de l'Occupation comme Marc Parrotin, qui avant de devenir membre des Francs-tireurs et partisans de la Creuse, accomplit son premier acte de Résistance en récupérant un fusil jeté par un militaire français près de son jardin.

6:10 - 7:23, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

Le docteur Carcenac explique qu'il crie « Vive de Gaulle » lors d'une manifestation en l'honneur de Pétain. D'autres tracent des inscriptions sur les murs, des V de la victoire et des croix de Lorraine ou écoutent clandestinement la voix des Alliés grâce à Radio Londres.

FILMS COURTS

La genèse de la Résistance dans le Grand Limousin

Cette genèse s'effectue en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord d'un refus informel et d'une indignation devant ce que les habitants considèrent comme des choses inacceptables : la défaite de la France et les actions du régime de Vichy. Ce refus se transforme ensuite en contestations qui conduisent ces premiers résistants à se regrouper et à s'organiser.

Claudette Hauswirth, l'amour de la liberté

Issue d'une famille engagée politiquement, elle est, selon ses propres dires, déjà préparée à résister. Elle refuse de hisser les couleurs dans la cour de l'école, de chanter « Maréchal, nous voilà », elle est donc exclue de l'école à l'âge de 16 ans.

3. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU GRAND LIMOUSIN ?

FORMAT LONG

11:50 - 12:46, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

Après le débarquement du 6 juin 1944, les différents réseaux se mobilisent et de nombreuses villes sont libérées. Par exemple, le réseau *L'Unité* de Jacques Bloch participe à la libération de Guéret : celui-ci est blessé et arrêté par les Allemands qui reprennent la ville. Il en est de même à Ussel et à Tulle.

15:20 - 15:35, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

Georges Guingouin, résistant de la première heure à la tête des FFI-FTP (Forces françaises de l'intérieur, Francs-tireurs et partisans) de la région, obtient la reddition des Allemands à Limoges évitant ainsi le bombardement de cette ville par les Alliés.

FILM COURT

4:20 - 6:17, *Jean Maison, la Résistance sur le plateau des étangs*

Obéissant aux ordres du Comité français de Libération nationale (CFLN) siégeant à Alger et sans avoir été avertis de l'arrivée de la division *Das Reich*, les résistants attaquent la garnison allemande de Tulle

pour l'empêcher de rejoindre le front du débarquement. De retour à Tulle, les résistants sont applaudis par les Tullistes ce qui touche Jean Maison.

DOCUMENT INTERACTIF

Dans quelques heures, Limoges sera libérée. SOURCE

À Limoges, le consul de Suisse Jean d'Albis, au nom du colonel Guingouin, sert d'intermédiaire entre le parti communiste et le général allemand Gleiniger. Les discussions commencent le dimanche 20 août 1944 et le lendemain, les négociations reprennent avec des représentants alliés et allemands en vue d'obtenir la capitulation des troupes d'occupation. Finalement, le général Gleiniger est enlevé par les SS et la ville est prise par les Forces françaises de l'intérieur. Limoges est libérée à 22 heures, le lundi 21 août 1944.

4. QUELLES ACTIONS RÉPRESSIVES LES ALLEMANDS MÈNENT-ILS CONTRE LA POPULATION ?

FORMAT LONG

12:45 - 13:55, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

Patrick Martini, un résistant habitant à Tulle, décrit les événements du 8 juin 1944 : les SS qui viennent de reprendre la ville diffusent des messages dans les haut-parleurs pour rafler tous les hommes de 18 à 60 ans. Les SS en sélectionnent 120 pour les exécuter. Patrick Martini assiste à la sélection des victimes. Les hommes capturés sont frappés et pendus par les nazis. À Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, la division *Das Reich* incendie la ville et fait plus de 600 victimes.

FILM COURT

Les pendus de Tulle

L'abbé Espinasse explique que 700 ou 800 Tullistes sont rassemblés sur les deux trottoirs. Au milieu, le lieutenant SS Walter doit désigner ceux qui vont vivre et ceux qui vont mourir. L'abbé annonce au premier groupe de 10 personnes qu'elles sont condamnées à mort. Il obtient toutefois la grâce pour trois d'entre eux.

DOCUMENT INTERACTIF

Le massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944. SOURCE

La 3^e compagnie du Bataillon 1 du régiment *IV Der Führer* appartenant à la division *Waffen SS Das Reich*, massacre, en un après-midi, 642 hommes, femmes et enfants et à l'issue d'un pillage, incendie les bâtiments et les cadavres des victimes.

5. POURQUOI PEUT-ON DIRE QUE LES ACTIONS DE LA MILICE S'OPPOSENT AUX VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ?

FORMAT LONG

00:40 - 1:50, *Marc Parrotin face à la Milice*

L'article 1^{er} de la loi du 30 janvier 1943 reconnaît la Milice française d'utilité publique : elle se veut nationaliste et antirépublicaine, elle est surtout anticommuniste et antisémite. Elle est créée par Philippe Pétain et dirigée par Joseph Darnand. La Milice coopère avec la *Gestapo* en contribuant à l'arrestation des Juifs et des résistants. En janvier 1944, la Milice est autorisée à créer des cours martiales sommaires composées de trois juges, tous miliciens, qui peuvent prononcer des condamnations à mort.

8:25 - 13:24, *Marc Parrotin face à la Milice*

Marc Parrotin, membre des Francs-tireurs et partisans de la Creuse, est arrêté à la gare de Guéret le 20 mai 1944. Il est torturé par Jean Filliol, l'un des chefs de la Milice locale. Il est ensuite transféré à la prison de Limoges où trois de ses amis sont fusillés sur ordre de la cour martiale.

FILM COURT

La Milice face à la Résistance

La Résistance en Creuse est confrontée à plusieurs dangers : la Légion française des combattants qui informe les autorités sur des petits faits, les partis de collaboration comme le parti populaire français et surtout la Milice, notamment après l'arrivée de Jean Filliol. Ce dernier opte pour des actions conjointes avec la Gestapo contre les Français suspectés de Résistance. La violence des miliciens est permanente car ils pratiquent la torture, exercent des pressions psychologiques et mettent en place des cours martiales. Dans la prison tenue par la Milice, les conditions de détention sont très difficiles : les hommes sont sous-alimentés et battus au milieu des cris de leurs camarades torturés.

6. QU'EST-CE QUI REND LE PARCOURS DE GEORGES GUINGOUIN EMBLÉMATIQUE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

3:56 - 5:36, *Le Grand Limousin, l'esprit de Résistance*

Georges Guingouin est un instituteur de Haute-Vienne, il rédige un appel à la lutte dès 1940, seul moyen de sortir la France « du fossé » selon ses dires. Il fait imprimer des tracts pour dénoncer le mensonge des dirigeants du moment et inciter à dire non à la politique de collaboration. Il participe à la création de fausses cartes d'identité car il est aussi secrétaire de mairie. En 1941, sous le coup d'un mandat d'arrêt, il bascule dans la clandestinité. Il encourage alors les paysans à ne pas subir les réquisitions allemandes de foin et de blé et multiplie les sabotages. Son groupe est victime d'une grande vague d'arrestations en 1941 mais « le Grand » (surnom de Georges Guingouin) en réchappe.

FILM COURT

Portrait de Georges Guingouin

Un reportage de l'ORTF de 1974 décrit l'engagement de Georges Guingouin. « Le préfet du maquis » crée le 1^{er} groupe de Francs-tireurs et partisans français. Dans un témoignage recueilli en 2002, il précise que l'organisation du maquis est devenue une véritable structure militaire. Il raconte qu'au début, seuls ceux qui sont parrainés peuvent y entrer. Il explique comment les maquisards limousins réussissent à libérer seuls leur territoire. De Gaulle déclare le 14 mars 1944, que Limoges est « la capitale du maquis ».

DOCUMENTS INTERACTIFS

Georges Guingouin, chef de maquis. SOURCE

Georges Guingouin organise la Résistance dès juillet 1940, forme des groupes clandestins, édite, diffuse des tracts contre le gouvernement de Vichy et confectionne des fausses cartes d'identité. Surnommé « le préfet du maquis », il organise les premiers groupes armés de Francs-tireurs et mène de nombreuses opérations de sabotage. Son maquis est attaqué en juillet 1944 et après en avoir ordonné le repli, il participe à la libération de Limoges.

Le sabotage de l'usine de Montupet. SOURCE

Dans la nuit du 19 au 20 juin 1942, la centrale électrique de l'usine de Montupet est dynamitée par les résistants de Corrèze à l'initiative de Georges Guingouin et de Léon Lanot. Ce site est choisi car le directeur général du groupe Gnome et Rhône, propriétaire de la fonderie, se déclare prêt à collaborer : il s'agit donc de porter atteinte à la production militaire de l'ennemi.

Épisode n° 2

Corse, Garde à vous!

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Laurent Sastre

Professeur d’histoire - géographie,

missionné au service éducatif du Centre régional d’histoire

de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez [Hérault]

par la DAAC du rectorat de l’académie de Montpellier

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. COMMENT ÉVOLUE LA SITUATION EN CORSE ENTRE LE 11 NOVEMBRE 1942 ET OCTOBRE 1943 ?

FORMAT LONG

3:53 - 6:48 / 8:25 - 9:26, *Corse, garde à vous!*

FILM COURT

Pierre Colombani, débarquement des armes, Saleccia

DOCUMENT INTERACTIF

Jules Mondoloni

2. PARMIS LES ARMÉES D'OCCUPATION DE LA CORSE, QUEL REVIREMENT INTERVIENT EN SEPTEMBRE 1943 ?

FORMATS LONGS

9:38 - 11:35, *Corse, garde à vous!*

0:00 - 6:45, *Venite a noi!*

FILM COURT

Maurice Choury, portrait intime

3. À ALGER, FIN 1942, LE GÉNÉRAL GIRAUD PREND LA DÉCISION D'ORGANISER UN DÉBARQUEMENT EN CORSE. QUELS SONT LES MOYENS DÉPLOYÉS POUR RAVITAILLER LES RÉSISTANTS CORSES ET POUR ASSURER LA RÉUSSITE DE CE DÉBARQUEMENT ?

FORMATS LONGS

0:34 - 7:25, *Sous les rochers, la mer*

6:48 - 7:55, *Corse, garde à vous!*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Carte des lieux de débarquement des sous-marins, 1942-1943

Laurent Preziosi, mission Pearl Harbor

Terrains de parachutage

4. QUELLES SONT LES ACTIONS DES RÉSISTANTS CORSES
DANS LES MAQUIS À PARTIR DE 1943 ? QUI VIENT LES AIDER ?

FORMAT LONG

11:08 - 6:30, *La grotte de Porri*

FILMS COURTS

Pierre Colombani, débarquement des armes, Saleccia

Thérèse Tafanelli, l'aide aux maquisards

5. QUELLE ORGANISATION REGROUPE TOUS LES RÉSISTANTS DE L'ÎLE
À PARTIR DU PRINTEMPS 1943 ? QUELS SONT SES MOYENS D'ACTION ?

FORMAT LONG

0:00 - 4:52, *Jean-Paul Giovanni*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Tract diffusé par le Front national à Ajaccio, fin 1942 ou début 1943

Missions du Front national sud, missions de combat confiées au canton d'Ajaccio

6. QUELLE EST LA NATURE DES RENFORTS REÇUS
PAR LES RÉSISTANTS CORSES À PARTIR DE SEPTEMBRE 1943 ?

FORMAT LONG

8:25 - 9:26, *Corse, garde à vous!*

FILM COURT

Les Goumiers, film d'archive

DOCUMENT INTERACTIF

Opération Vésuve

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. COMMENT ÉVOLUE LA SITUATION EN CORSE ENTRE LE 11 NOVEMBRE 1942 ET OCTOBRE 1943 ?

FORMAT LONG

3:53 - 6:48 / 8:25 - 9:26, *Corse, garde à vous!*

Après le 11 novembre 1942, faisant suite à l'occupation de la zone sud par les Allemands, 80000 soldats italiens envahissent la Corse. Ils se déploient progressivement dans cette île convoitée depuis longtemps par le régime fasciste de Mussolini. Leur attitude prédatrice renforce l'hostilité de la population et entraîne la constitution de maquis qui s'installent dans des zones montagneuses ou difficiles d'accès.

En juin 1943, 14000 soldats allemands de la SS Reich Führer arrivent en renfort. En Corse, la proportion s'établit à un occupant pour deux habitants.

FILM COURT

Pierre Colombani, débarquement des armes, Saleccia

Engagé dans la Résistance à 22 ans, Pierre Colombani est chargé de recevoir et de dissimuler des armes. Or, les autorités italiennes découvrent un dépôt d'armes dans une des maisonnettes appartenant à sa famille. Pierre ainsi que ses deux frères sont arrêtés. Il évoque sa détention, les interrogatoires et les tortures subies.

DOCUMENT INTERACTIF

Jules Mondolini SOURCE

Jules Mondolini, l'un des organisateurs du Front national (organisme créé par le parti communiste français) à Petreto-Bicchisano, n'accepte pas le nouvel ordre imposé par les fascistes italiens. Ses missions le conduisent à travers toute la Corse. Le 17 juin 1943 dans l'après-midi, huit agents du contre-espionnage italien font irruption dans la salle de la Brasserie Nouvelle à Ajaccio, au moment où quelques dirigeants du Front national s'appêtent à se disperser. S'ensuit une fusillade générale au cours de laquelle Jules Mondolini et son ami André Giusti trouvent la mort.

2. PARMIS LES ARMÉES D'OCCUPATION DE LA CORSE, QUEL REVIREMENT INTERVIENT EN SEPTEMBRE 1943 ?

FORMATS LONGS

9:38 - 11:35, *Corse, garde à vous!*

Le 25 juillet 1943, Mussolini est destitué et arrêté. Le maréchal Badoglio prend le pouvoir et cherche à réactiver les négociations avec les Alliés pour mettre fin au conflit, tout en craignant la réaction allemande.

Le 3 septembre, les Italiens signent un armistice avec les Alliés. En Corse, la fin des combats est annoncée le 8 septembre et entraîne le départ d'une partie des soldats italiens qui souhaitent rentrer chez eux. Toutefois, une partie de cette armée rallie la Résistance et le 9 septembre 1943, bombarde des navires allemands. Elle appuie dès lors les résistants corses qui, le même jour, appellent à l'insurrection et au combat contre l'armée d'occupation allemande.

0:00 - 6:45, *Venite a noi!*

Dès juillet 1943, avant la destitution de Mussolini et la prise de la Sicile, les résistants corses intensifient la guerre psychologique en éditant des tracts en italien appelant les soldats de la péninsule à arrêter les combats et à rentrer en Italie. Avant le début de l'insurrection sur l'île, la Résistance les appelle à rejoindre le combat antifasciste participant ainsi au revirement du 9 septembre 1943.

FILM COURT

Maurice Choury, portrait intime

La fille de Maurice Choury évoque comment son père, militant aux Jeunesses communistes et journaliste, s'emploie à mener la campagne visant à convaincre des soldats italiens de rallier le Front national corse dans la mesure où un certain nombre d'entre eux ne sont pas fascistes. Par ailleurs, Maurice Choury milite pour mener une insurrection sans attendre le soutien des forces alliées.

3. À ALGER, FIN 1942, LE GÉNÉRAL GIRAUD PREND LA DÉCISION D'ORGANISER UN DÉBARQUEMENT EN CORSE. QUELS SONT LES MOYENS DÉPLOYÉS POUR RAVITAILLER LES RÉSISTANTS CORSES ET POUR ASSURER LA RÉUSSITE DE CE DÉBARQUEMENT ?

FORMAT LONG

0:34 - 7:25, *Sous les rochers, la mer*

Dès décembre 1942, à Alger, le général Giraud, coprésident du Comité français de Libération nationale, et contre l'avis du général de Gaulle, prévoit d'organiser un débarquement en Corse en juin 1943. Il demande alors au commandant Roger de Saule de le préparer. Cette mission secrète dénommée *Pearl Harbor* s'effectue grâce au sous-marin *Casabianca* et à des agents corses, dont Paulin Colonna d'Istria, Laurent Preziosi, Pierre Griffi ainsi que son cousin Toussaint Griffi.

La première mission s'effectue dans la nuit du 14 au 15 décembre 1942. Son objectif est de nouer des contacts avec les résistants corses et de les réunir sous un commandement commun afin de soutenir le débarquement prévu. Par ailleurs, les agents envoyés doivent ravitailler et équiper les résistants corses qui manquent de tout. Ces derniers doivent ensuite non seulement se charger de réceptionner, distribuer, dissimuler les armes et les munitions en attendant le débarquement, mais aussi collecter des renseignements sur les armées italiennes et allemandes. Ainsi, cette mission, puis les suivantes, permettent de fournir des renseignements militaires aux services français et alliés grâce aux hommes faisant fonction de « radios », à l'image de Pierre Griffi et de Michel Bozzi.

Les sous-marins sont aussi utilisés pour armer et ravitailler les résistances corses. Ils acheminent ainsi le quart des armes depuis l'Afrique du nord, le reste étant transporté par avion.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Carte des lieux de débarquement des sous-marins, 1942-1943 SOURCE

Cette carte présente les plages où les sous-marins s'amarrent afin d'armer et de ravitailler la Résistance corse.

Laurent Preziosi, mission Pearl Harbor SOURCE

À la fin 1942, Laurent Preziosi, Pierre Griffi et son cousin Toussaint, quelques-uns des principaux artisans militaires de l'opération d'aide au débarquement des Alliés du 8 novembre 1942, rejoignent la mission *Pearl Harbor* dont l'un des objectifs est de nouer des contacts avec les résistants corses en vue de préparer la libération.

Le 6 février 1943, il participe à la première livraison d'armes importante sur la plage d'Arone, au sud de Piana, les responsables locaux ayant donné leur accord pour la préparation d'un débarquement.

Par ailleurs, les agents débarqués fournissent des renseignements sur l'implantation et la force de l'ennemi. Mais, le 24 février 1943, Laurent Preziosi et Toussaint Griffi reçoivent l'ordre de rentrer à Alger car ils ont été repérés par l'occupant italien, tandis que Pierre Griffi reste pour communiquer les renseignements collectés.

FORMAT LONG

6:48 - 7:55, *Corse, garde à vous!*

Les parachutages d'armes s'effectuent la nuit pour diminuer les risques d'interception par les forces d'occupation italienne ou allemande. En prévision du débarquement, 65 terrains de parachutage sont balisés. 250 tonnes d'armes, pistolets et fusils-mitrailleurs, sont larguées puis acheminés vers les maquis.

DOCUMENT INTERACTIF

Terrains de parachutage SOURCE

Ce document manuscrit donne la liste des terrains et décrit la nature des parachutages effectués : des armes seules ou accompagnées de projections de commandos. Il recense également leur nom de code, leur localisation précise (repères géographiques, toponymes, altitude) et reproduit les messages radiophoniques annonçant les parachutages.

4. QUELLES SONT LES ACTIONS DES RÉSISTANTS CORSES DANS LES MAQUIS À PARTIR DE 1943 ? QUI VIENT LES AIDER ?

FORMAT LONG

11:08 - 6:30, *La grotte de Porri*

Leo Michelli, responsable du Front national de Libération, décrit l'imprimerie installée dans la grotte de Porri, quartier général de la Résistance de la Casinca, une microrégion du nord-est de la Corse. Elle permet d'imprimer le journal *Le Patriote*, organe du Front national corse, ainsi que des tracts montrant par la qualité de l'impression, la montée en puissance de la Résistance. Le principal objectif est de lutter contre la désinformation et la censure qu'impose l'occupant. Leo Michelli évoque ensuite le ravitaillement et la présence d'un opérateur radio dans la grotte.

FILMS COURTS

Pierre Colombani, débarquement des armes, Saleccia

Pierre Campana, résistant de Castagniccia, évoque les parachutages réceptionnés ainsi qu'une embuscade contre l'occupant. Par ailleurs, il souligne la disproportion des forces armées en présence : les Allemands disposent d'automitrailleuses, de blindés légers tandis que les résistants corses ne sont équipés que d'armes légères. Les maquis mènent des actions de guérilla.

Thérèse Tafarielli, l'aide aux maquisards

Thérèse Tafarielli, alors âgée de 15 ans et demi, détaille l'aide qu'elle apporte aux maquisards. Elle participe à la confection et à la distribution de tracts, elle contribue au ravitaillement en fournissant pain, fromage et charcuterie et soigne les blessés avec des médicaments subtilisés aux soldats italiens.

5. QUELLE ORGANISATION REGROUPE TOUS LES RÉSISTANTS DE L'ÎLE À PARTIR DU PRINTEMPS 1943 ? QUELS SONT SES MOYENS D'ACTION ?

FORMAT LONG

0:00 - 4:52, *Jean-Paul Giovanni*

À la suite d'une terrible répression à partir de mars 1943, toutes les forces résistantes se rassemblent sous l'égide du Front national, organisme créé par le parti communiste français. La Résistance en Corse étant marquée par sa jeunesse, une organisation-relais, le Front patriotique des jeunes est alors fondé dans le même but par le Front national : faire front contre l'ennemi.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Tract diffusé par le Front national à Ajaccio, fin 1942 ou début 1943 SOURCE

Pour recruter, le Front national dénonce les restrictions en eau et en farine imposées par les soldats italiens aux populations locales.

Missions du Front national sud, missions de combat confiées au canton d'Ajaccio SOURCE

Il s'agit de consignes données au Front national par le délégué militaire régional envoyé par le Comité français de Libération nationale (CFLN) pour coordonner les forces militaires résistantes. Le Front national reçoit pour mission de saboter les lignes téléphoniques et les sémaphores utilisés par l'armée italienne, bloquer les routes et contrôler certains axes pour désorganiser l'occupant.

6. QUELLE EST LA NATURE DES RENFORTS REÇUS PAR LES RÉSISTANTS CORSES À PARTIR DE SEPTEMBRE 1943 ?

FORMAT LONG

8:25 - 9:26, *Corse, garde à vous!*

Le général Giraud, alors coprésident du Comité français de Libération nationale (CFLN), décide d'envoyer en Corse des renforts, les bataillons de Goumiers (soldats marocains intégrés à l'armée d'Afrique) et des bataillons de choc en septembre 1943. Le 4 octobre 1943, la Corse est libérée.

FILM COURT

Les Goumiers, film d'archive

Les commentaires de ce film d'archive évoquent les Goumiers, des soldats marocains recrutés par la France « doués d'une grande initiative et d'une endurance à toute épreuve ». Ces unités d'infanterie légère, placées sous commandement français, subissent des pertes importantes lors des combats contre l'armée allemande.

DOCUMENT INTERACTIF

Opération Vésuve SOURCE

À Alger, les officiers français désignent l'opération de libération de la Corse par le nom de code *Vésuve*. Le général Giraud mène cette opération de sa propre initiative, ce qui lui vaut la perte de la coprésidence du CFLN attachée à une prise de position collégiale pour ce type de décision. Les premières unités, toutes françaises, arrivent à Ajaccio le 13 septembre 1943 et rejoignent à partir du 17 les Corses qui combattent les forces allemandes.

À la fin du mois de septembre, Bastia devient le principal objectif. La ville encore tenue par les Allemands est attaquée par le 1^{er} RTM (Régiment de tirailleurs marocains), les Goumiers, le Bataillon de choc, des éléments italiens ralliés de la division Frioul, un commando américain de 400 hommes et le soutien des résistants corses. La Corse libérée devient ainsi une plateforme stratégique pour les forces alliées qui peuvent désormais se concentrer totalement sur les débarquements en Provence et en Normandie.

Épisode n° 3

Du Nord à la Vendée, aux portes de Londres

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Marine Del Rio

Professeure agrégée d'histoire-géographie,
missionnée au service éducatif des Archives départementales du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. LA NORMANDIE ET LA BRETAGNE SONT DES RÉGIONS STRATÉGIQUES EN RAISON DE LEUR PROXIMITÉ AVEC L'ANGLETERRE. EXPLIQUER POURQUOI ET COMMENT LES HABITANTS DE CES RÉGIONS CHOISISSENT DE REJOINDRE LONDRES ET LA FRANCE LIBRE

FORMATS LONGS

2:32 - 3:28, *Aux portes de Londres*

2:00 - 6:31, *Les frères Le Gall, l'appel de la France Libre*

FILMS COURTS

Les Bretons de la France Libre

L'île de Sein, île de Résistance

DOCUMENT INTERACTIF

Radio Londres

2. QUELLES SONT LES ACTIONS DE RENSEIGNEMENT MENÉES PAR LES RÉSISTANTS DU NORD À LA VENDÉE POUR INFORMER LONDRES ?

FORMATS LONGS

4:31 - 6:20, *Aux portes de Londres*

5:05 - 7:20 / 0:00 - 2:03, *Agents de renseignements, les yeux et les oreilles de Londres*

FILMS COURTS

Pierre Mauger, un intime du colonel Remy

La minute de Michel Baldenweck. Le défi du renseignement

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le carnet d'espion de Pierre Demalvilain

La carte de Pierre Demalvilain

3. EN QUOI LA VOIX DU NORD INCARNE-T-ELLE L'ESPRIT DE LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

4:20 - 6:35, Jacques Desbonnet, *la Voix du Nord*

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Duhamel. La Voix du Nord, un journal clandestin

4. QUELLES AIDES LES HABITANTS DU NORD À LA VENDÉE APPORTENT-ILS AUX AVIATEURS ALLIÉS ?

FORMAT LONG

10:50 - 11:50, *Aux portes de Londres*

FILMS COURTS

Guy Cressent, l'aide aux aviateurs

La minute de Christian Bougeard. La Bretagne, les évasions par la mer

5- QUELLES SONT LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE LORS DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE ET DU DÉBUT DE LA LIBÉRATION DE LA FRANCE ?

FORMATS LONGS

13:11 - 16:10, *Aux portes de Londres*

00:55 - 1:34 / 3:33 - 6:08, *Agents de liaison du maquis Saint-Marcel*

FILMS COURTS

Pierre Ziegler, du maquis à la libération de Guingamp

La minute de Christian Bougeard. Les maquis bretons

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marie Krebs Chammings

Commandant Pierre-Louis Bourgoïn, dit le Manchot

6. QUELLE EST LA PARTICULARITÉ QUI CARACTÉRISE LA LIBÉRATION DE SAINT-NAZAIRE ET DE LORIENT ?

FORMAT LONG

1:05 - 1:45 / 2:50 - 5:15, *Le siège des poches de Saint-Nazaire et Lorient*

FILMS COURTS

L'évacuation des civils de Saint Nazaire

La minute de Christian Bougeard. Les captifs de Saint-Nazaire et de Lorient

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marcel Viaud

L'acte de reddition de Saint-Nazaire

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. LA NORMANDIE ET LA BRETAGNE SONT DES RÉGIONS STRATÉGIQUES EN RAISON DE LEUR PROXIMITÉ AVEC L'ANGLETERRE. EXPLIQUER POURQUOI ET COMMENT LES HABITANTS DE CES RÉGIONS CHOISISSENT DE REJOINDRE LONDRES ET LA FRANCE LIBRE

FORMATS LONGS

2:32 - 3:28, *Aux portes de Londres*

Alexis Le Gall, engagé volontaire dans la 1^{re} division française libre, explique que sa mère entend l'appel du général de Gaulle le 18 juin 1940. Il en parle aussitôt à ses camarades leur demandant de partir pour Londres dès le lendemain afin de continuer le combat. Nombreux sont les hommes du littoral, Bretons en tête, à former le premier noyau de la France libre par anglophilie et attachement au gaullisme. La BBC (radio de Londres) possède de nombreux auditeurs dans la région qui souhaitent, au-delà des informations diffusées, obtenir également des indications sur un proche.

2:00 - 6:31, *Les frères Le Gall, l'appel de la France Libre*

La désobéissance est un des dénominateurs communs à la Résistance intérieure et à celle de Londres. Alexis et Jacques Le Gall font partie des premiers volontaires à rejoindre la France Libre le 19 juin 1940. Ils racontent les étapes de leur engagement : ils ne peuvent d'abord pas entrer dans le port de Plymouth car les grilles sont fermées ; ils doivent attendre toute la nuit. Lorsqu'ils peuvent enfin y entrer, les Anglais les applaudissent, leur jettent des paquets de cigarettes et du chocolat en disant « Vive la France ». Ils montent ensuite dans un train qui les conduit à Londres puis ils sont regroupés dans l'*Olympia Hall*. De Gaulle les rencontre et leur expose ses intentions : il veut que la France continue le combat et rejoigne le camp des Alliés en vue de la victoire. Il pense que l'URSS et les États-Unis vont bientôt les rejoindre et qu'il est indispensable de prouver que les Français veulent la poursuite de la guerre. Alexis et Jacques sont conquis et acceptent de se battre à ses côtés. Jacques explique ensuite que de Gaulle serre les mains de tous ceux qui sont présents et comme les hommes de l'île de Sein sont très nombreux, il dit : « Ce n'est pas vrai, l'île de Sein serait donc le cœur de la France ! ».

FILMS COURTS

Les Bretons de la France Libre

L'arrivée des volontaires bretons permet au général de Gaulle de conforter un pouvoir qui se veut légitime en opposition au pouvoir légal de Vichy. Cela lui permet également de mettre sur pied une force combattante, les Français libres.

La France Libre développe aussi une propagande en direction de la France occupée pour appeler les patriotes à continuer la guerre et à rejoindre Londres. Parmi les engagés, les Bretons sont les premiers volontaires, et parmi eux, les Finistériens sont surreprésentés. Les marins et les pêcheurs constituent en effet une proportion importante des contingents engagés. Les Bretons représentent cinq fois plus de volontaires que la moyenne nationale. Ainsi, Douarnenez a fourni autant de Forces françaises libres (FFL) que Lyon, Marseille et Toulouse réunies.

L'île de Sein, île de Résistance

Cet extrait de l'émission télévisée *Vingt-quatre heures sur la deux* du 17 juin 1970 évoque le départ des hommes de Sein pour Londres. Tous les habitants sont rassemblés autour de quelques postes radio pour écouter l'appel du général de Gaulle. Rien n'est décidé dans l'immédiat mais quelques jours après, l'idée émerge de partir avant l'arrivée de l'armée allemande. Le 24 juin 1940, la grande majorité des hommes embarque pour Londres à l'exception du maire, du curé et du boulanger. Les hommes de Sein participent aux différentes missions de la France Libre et vingt-huit d'entre eux sont morts durant les combats.

DOCUMENT INTERACTIF**Radio Londres**

Voir le document sur la plateforme.

2. QUELLES SONT LES ACTIONS DE RENSEIGNEMENT MENÉES PAR LES RÉSISTANTS DU NORD À LA VENDÉE POUR INFORMER LONDRES ?

FORMATS LONGS**4:31 - 6:20, Aux portes de Londres**

Les forces alliées préfèrent orienter les actions de la Résistance vers le renseignement plutôt que vers la force armée. Pierre Mauger, agent de liaison pour le colonel Rémy dans le réseau *Confrérie Notre-Dame*, explique que, pour les Anglais, il est essentiel de connaître l'état des positions ennemies en France occupée. Jean Le Bloche, agent de liaison pour le réseau *Turma*, explique qu'il doit renseigner les Alliés sur les positions et les mouvements de la défense allemande sur la côte atlantique.

Le BCRA (Bureau central de renseignements et d'action, service de renseignements de la France Libre), le SOE (*Service operations executive*, service secret britannique en lien avec la Résistance) et l'*Intelligence Service* (service secret britannique) parachutent des agents pour créer une liaison avec les réseaux de renseignements *Buckmaster*, *Confrérie Notre-Dame*, *Centurie* et *Alliance*. Grâce à ces informations, des bombardements ont lieu toutes les nuits pour affaiblir l'Allemagne.

5:05 - 7:20 / 0:00 - 2:03, Agents de renseignements, les yeux et les oreilles de Londres

La construction du mur de l'Atlantique commence dès l'été 1940. Pour les Alliés, la localisation des infrastructures allemandes devient un enjeu majeur et le succès de leur offensive dépend de ces informations. André Heintz, agent de renseignements pour le réseau *Centurie*, explique qu'il est extrêmement difficile d'envoyer des informations concernant le mur de l'Atlantique en raison de l'interdiction d'accès à la zone côtière : seuls les médecins ou certaines personnes autorisées à rester sur la côte ont pu informer Londres. Jean Thomas, responsable du réseau *Charrette*, définit trois types de résistants selon l'action qu'ils effectuent : les occasionnels qui donnent des informations à titre ponctuel, ceux qui mènent des activités de Résistance en conservant des activités personnelles et ceux qui sont réellement « hors la loi ».

Les Alliés fournissent de nombreux questionnaires sous forme de microfiches demandant des renseignements sur les forces d'occupation, sur la consommation de savon, sur l'achat de médicaments, sur la production industrielle et sur la situation politique du pays. Ainsi, André Heintz, raconte qu'il transmet de nombreuses photographies de l'état-major allemand de Normandie.

FILMS COURTS***Pierre Mauger, un intime du colonel Remy***

Gilbert Renault alias le « Colonel Rémy », rejoint les Forces françaises libres et, dès juin 1940, il crée un réseau de renseignements qui opère entre Brest et Hendaye. Il demande à Pierre Mauger alias « Pierre » de le seconder et celui-ci devient son agent de liaison personnel pour coordonner la collecte des renseignements sur la côte atlantique et les transmettre à Londres.

La minute de Michel Baldenweck. Le défi du renseignement

L'historien Michel Baldenweck confirme l'importance pour les Alliés d'obtenir des informations sur l'état des positions ennemies stationnées à l'arrière du mur de l'Atlantique. Ces demandes sont traitées par le débarquement d'agents de la France Libre. Les informations recueillies doivent ensuite être envoyées en Angleterre par différents moyens : des courriers transmis par avion depuis la zone non occupée, des rencontres entre la flottille de pêche et quelques vedettes rapides anglaises mais aussi des transmissions par sous-marins ou par radio. Les résistants utilisent également des pigeons voyageurs : la cage est parachutée en France et, à l'intérieur, le pigeon est équipé d'une bague contenant des questions. Il suffit ensuite d'y répondre et de relâcher l'oiseau qui retourne alors en Angleterre.

DOCUMENTS INTERACTIFS**Le carnet d'espion de Pierre Demalvilain** SOURCE

Ce carnet contient toutes les informations que Pierre Demalvilain, agent de renseignement entré dans la Résistance en 1940 à l'âge de 15 ans, relève pour identifier les véhicules allemands. Ces informations sont ensuite transmises aux Alliés.

La carte de Pierre Demalvilain SOURCE

Cette carte, dessinée par Pierre Demalvilain, est destinée aux Alliés afin de les renseigner sur les installations allemandes positionnées aux abords de Saint-Malo.

3. EN QUOI LA VOIX DU NORD INCARNE-T-ELLE L'ESPRIT DE LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG**4:20 - 6:35, Jacques Desbonnet, la Voix du Nord**

Jacques Desbonnet, agent de liaison pour *L'Organisation civile et militaire*, (organisation paramilitaire clandestine implantée en zone occupée à partir de décembre 1940) entre en Résistance après avoir rencontré en mai 1941 le capitaine Jean-Baptiste Salomez, un ami de sa famille, qui lui explique qu'il constitue un réseau de résistants en lien avec *La Voix du Nord*.

Le journal, *La Voix du Nord*, diffusé dès avril 1941, est d'abord une simple feuille augmentée par la suite de deux ou trois feuillets. Les journalistes décrivent les actions réalisées par les résistants afin que les lecteurs sachent que ces patriotes se battent pour les valeurs de la France. À partir de 1942, la police française et la Gestapo cherchent à mettre un terme à sa parution. La répression allemande frappe durement le journal et ses deux fondateurs sont arrêtés et déportés : Natalis Dumez est arrêté en septembre 1942, il rentre de déportation en juin 1945 et Jules Noutour, arrêté en septembre 1943, meurt en déportation en février 1945.

FILM COURT**La minute de Jean-Marie Duhamel. La Voix du Nord, un journal clandestin**

Natalis Dumez, ancien maire de Bailleul dans le Nord-Pas-de-Calais de 1919 à 1928, et Jules Noutour, policier municipal de Lille, unissent leurs forces pour appeler à la Résistance. Ils décident de publier des feuilles anonymes, *La Voix du Nord*, à partir d'avril 1941. Les articles dénoncent des collaborateurs comme Pétain et Henriot ainsi que les agissements de l'occupant en évoquant les rafles et les couvre-feux. Les mots d'ordre de Londres sont également relayés. Les lecteurs sont invités à envoyer de l'argent par circuit clandestin. L'augmentation du nombre des souscriptions montre que l'audience du journal est de plus en plus importante.

Le 5 septembre 1944, le numéro 66 de *La Voix du Nord*, titre « le Nord est libre » et pour la première fois, les lecteurs voient apparaître les noms et les signatures de ceux qui avaient jusqu'alors écrit dans l'ombre.

4. QUELLES AIDES LES HABITANTS DU NORD À LA VENDÉE APPORTENT-ILS AUX AVIATEURS ALLIÉS ?

FORMAT LONG

10:50 - 11:50, *Aux portes de Londres*

Les défenses anti-aériennes allemandes abattent régulièrement des avions alliés. Les pilotes font l'objet de toutes les attentions, car comme l'explique Jean Thomas, responsable du réseau *Charrette*, « il est plus long de former un pilote que de fabriquer un avion ». Jean le Bloch, agent de liaison pour le réseau *Turma*, explique que Quimper constitue une plaque tournante utilisée par les aviateurs alliés dispersés sur la côte pour rejoindre l'Angleterre. Sur les faux-papiers qui leur sont fournis, ils sont décrits comme sourds-muets, détail très important en cas d'une éventuelle arrestation.

FILMS COURTS

Guy Cressent, *l'aide aux aviateurs*

Guy Cressent est âgé de 9 ans en 1943 et dans la maison familiale, son père, directeur de l'école de Nesle-Hodeng (Seine-Maritime), héberge des aviateurs alliés depuis le 27 novembre. Ceux-ci tentent ensuite de passer par Gibraltar pour regagner l'Angleterre. Chacun d'entre eux est équipé d'une petite boîte qui contient le nécessaire de survie pour quelques jours : des allumettes, un rasoir et une petite boussole. Il explique que lui et sa famille se prennent souvent d'affection pour ces jeunes pilotes. Il précise que « l'ambiance est bonne » et qu'ils ont même entendu le *boogie-woogie* pour la première fois.

La minute de Christian Bougeard. *La Bretagne, les évasions par la mer*

L'évasion par mer en direction de la Grande-Bretagne est une spécialité bretonne : dès 1940, les bateaux qui se replient dans les ports bretons partent vers l'Angleterre avec à leur bord, des militaires et des jeunes civils. Des filières d'évasion se mettent également en place comme à Carantec dans le Nord-Finistère où les Sibiril, une famille de constructeurs de bateaux, organise une dizaine de passages.

La Bretagne intéresse également les services britanniques désireux d'évacuer les pilotes des avions abattus en Belgique ou en France occupée. À partir de 1942, des missions d'exploration ont lieu en Bretagne, et fin 1943, le réseau *Shelburn* est mis sur pied par deux agents canadiens de l'*Intelligence Service*, Lucien Dumais et Raymond Labrosse. Ce réseau met en contact des agents britanniques et la Résistance locale. La *Royal Navy* vient, la nuit, récupérer les aviateurs. Le réseau *Shelburn*, entre fin janvier et août 1944, organise neuf évasions par mer, ce qui permet d'évacuer 143 personnes dont 124 pilotes.

5- QUELLES SONT LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE LORS DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE ET DU DÉBUT DE LA LIBÉRATION DE LA FRANCE ?

FORMATS LONGS

13:11 - 16:10, *Aux portes de Londres*

Dans la nuit du 5 juin 1944, des messages codés envoyés depuis Londres activent les équipes de sabotage. Chaque mission est désignée par une couleur : verte pour le réseau ferroviaire, bleue pour le réseau électrique et violette pour les lignes téléphoniques. Raymond Abdon, chef d'équipe de sabotage dans le réseau *Résistance PTT*, explique que sa mission consiste à retarder par tous les moyens possibles, l'arrivée des renforts ennemis sur la côte.

L'aide de la Résistance a longtemps été sous-estimée par les Alliés. Ainsi, en juin 1944, les parachutistes du *Spécial air service* (SAS) trouvent des troupes mobilisées comme à Saint-Marcel, qui n'attendent que les armes pour harceler les troupes allemandes.

00:55 - 1:34 / 3:33 - 6:08, *Agents de liaison du maquis Saint-Marcel*

Les maquis sont activés le 6 juin 1944. Leur objectif est de ralentir l'envoi vers le front normand des 150 000 soldats de la *Wehrmacht* présents en Bretagne. Des commandos SAS, soldats français intégrés

dans l'armée anglaise, sont parachutés pour organiser les maquis et harceler l'occupant. Près de Plumelec dans le Morbihan, le maquis de Saint-Marcel constitue l'une des zones de parachutage choisies en Bretagne.

Joseph Jégo, agent de liaison pour l'Armée secrète, assiste à l'arrivée de plusieurs parachutistes du SAS dont Henri Déplante et Pierre Marienne. Il les conduit à Saint-Marcel et sont tous abasourdis quand ils découvrent ce maquis. En effet, près de 3000 jeunes Français sont prêts à être armés et à se battre. Déplante et Marienne sont stupéfaits de voir que la Résistance existe; ils envoient un message enthousiaste à Londres en demandant des armes.

FILMS COURTS

Pierre Ziegler, du maquis à la libération de Guingamp

Pierre Ziegler, membre de l'Armée secrète des Côtes-du-Nord, intègre le maquis de Plésidy pour chasser l'occupant. Son chef est le commandant Jean Robert, parachutiste SAS, arrivé en juin 1944. Les sections sont envoyées à tour de rôle en embuscade à une vingtaine de kilomètres de la base. Ainsi, en juillet 1944, ils font sauter la voie ferrée pour stopper un train d'hommes et de munitions. Les Allemands les repèrent et attaquent le maquis le 27 juillet; les hommes reçoivent l'ordre de se replier. Ils participent ensuite à la libération de Guingamp le 7 août 1944 en effectuant la liaison avec les Américains qui arrivent par l'est.

La minute de Christian Bougeard. Les maquis bretons

Les maquis bretons se forment tardivement en raison de la présence ennemie mais aussi en raison de l'existence de groupes d'actions mobiles de FTP (Francs-tireurs et partisans) qui agissent sans prendre le maquis. Les premiers maquis voient donc le jour au printemps 1944 et leur action principale consiste à freiner l'envoi de renforts vers la Normandie. Certains se constituent autour des deux bases de parachutistes de Duault dans les Côtes-du-Nord et de Saint-Marcel dans le Morbihan. Ils sont tous attaqués, détruits ou obligés de se dissoudre en juin-juillet 1944. L'historien Christian Bougeard estime qu'au total, ce sont 35 000 Bretons qui ont rejoint les maquis.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marie Krebs Chammings SOURCE

Jeune résistante, Marie Krebs Chammings entre en 1943 dans *L'Organisation civile et militaire des Jeunes*. Elle rejoint ensuite la Résistance bretonne puis le maquis de Saint-Marcel. Elle est nommée agent de liaison des SAS.

Commandant Pierre-Louis Bourgoïn, dit le Manchot SOURCE

Le commandant Pierre-Louis Bourgoïn rejoint dès juin 1940 les Forces françaises libres. Il est affecté en 1942 à l'*Intelligence Service* britannique dans la section parachutiste. Il prend ensuite la tête d'un régiment, le 4^e SAS en Angleterre, qu'il entraîne en vue du débarquement en Europe. Son régiment est parachuté en juin 1944 dans le Morbihan et les Côtes-du-Nord. À la suite de l'attaque du maquis de Saint-Marcel par les troupes allemandes le 18 juin, Bourgoïn, surnommé « le Manchot » car il a perdu un bras, devient l'homme le plus recherché de Bretagne. Le 11 novembre 1944, le lieutenant-colonel Bourgoïn descend les Champs-Élysées à Paris à la tête du 2^e régiment de chasseurs parachutistes.

6. QUELLE EST LA PARTICULARITÉ QUI CARACTÉRISE LA LIBÉRATION DE SAINT-NAZAIRE ET DE LORIENT ?

FORMAT LONG

1:05 - 1:45 / 2:50 - 5:15, *Le siège des poches de Saint-Nazaire et Lorient*

Marcel Viaud, électricien et résistant, explique que lui et sa femme se retrouvent captifs dans la poche de Saint-Nazaire depuis le début du mois d'août 1944. En effet, les Alliés décident de laisser derrière eux ces poches de l'Atlantique et ils chargent les FFI (Forces françaises de l'intérieur) de tenir les lignes de front.

Maurice Landry, membre du 5^e bataillon des FFI, raconte son arrivée en pleine nuit près de Saint-Nazaire. Emile Elaoudais, appartenant à la 12^e Compagnie des FFI, précise qu'il pleut toute la journée près de Lorient et qu'ils doivent passer la nuit dans les fossés. Donald de Rochecouste, commandant de bataillon, membre du 1^{er} groupe mobile des FFI, explique aussi qu'il y a de vraies tranchées à Saint-Nazaire car les hommes ont dû creuser des abris pour éviter les tirs ennemis.

FILMS COURTS

L'évacuation des civils de Saint Nazaire

Cet extrait des *Actualités françaises* du 25 janvier 1945 évoque un protocole signé entre les Alliés et les Allemands autorisant le passage de convois évacuant des civils de Saint-Nazaire. Ainsi, chaque jour, pendant une semaine, une trêve de quelques heures permet la sortie d'un train contenant des civils évacués.

La minute de Christian Bougeard. Les captifs de Saint-Nazaire et de Lorient

L'historien Christian Bougeard explique que les forces d'occupation ont mis au point une stratégie de repli sur des forteresses équipées et préparées de longue date pour pouvoir ensuite reprendre le terrain. Plusieurs milliers d'habitants sont ainsi pris au piège. Dans la « poche » de Lorient, cette souricière concerne 65 communes, 24 à 25 000 civils et tout autant de militaires allemands. À Saint-Nazaire, cela touche 125 000 habitants et près de 30 000 soldats de la *Wehrmacht*. Les conditions de vie se dégradent à cause des difficultés de ravitaillement et des razzias opérées par l'occupant.

Ce siège se poursuit jusqu'à la capitulation du III^e Reich. La population de ces poches de l'Atlantique connaît donc la joie de la libération avec plusieurs jours de décalage.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marcel Viaud SOURCE

Voir le document sur la plateforme

L'acte de reddition de Saint-Nazaire SOURCE

Signé le 8 mai 1945 à Cordemais, l'acte de reddition de Saint-Nazaire met un terme à près de neuf mois de siège.

Épisode n° 4

Des Alpes à la Méditerranée, les Résistances unifiées

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Olivier Guiral

Professeur d’histoire-géographie, chargé de mission Patrimoine Mémoire – Citoyenneté

Délégué académique adjoint à l’éducation artistique et culturelle

Rectorat de l’académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le timecode de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. MONTRER EN QUOI CETTE RÉGION DU SUD-EST SE RÉVÈLE TRÈS TÔT COMME UN TERRITOIRE STRATÉGIQUE POUR LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

0:25 - 2:33 / 8:05 - 9:19 / 12:24 - 14:10, *Les Résistances unifiées*

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'occupation italienne en France

Lucie et Raymond, les époux Aubrac

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Maurice Anjot, chef du maquis des Glières

2. POUR QUELLES RAISONS, DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION, LYON S'IMPOSE-T-ELLE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

1:45- 2:07, *Lyon, capitale de la Résistance*

2:35 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

2:08 - 5:05 / 9:05 - 11:39, *Lyon, capitale de la Résistance*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Klaus Barbie et la Gestapo Lyonnaise

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

3. À PARTIR DE 1942, UN TOURNANT S'OPÈRE DANS LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE DU SUD-EST. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN, NOTAMMENT DANS LA CRÉATION DU CNR ?

FORMAT LONG

5:43 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin - L'envoyé de Londres

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance

Mémorial de Jean Moulin

Général Charles Delestraint

4. EN VOUS APPUYANT SUR LES TÉMOIGNAGES DES FTP-MOI, EXPLIQUER QUELLES SONT LES ACTIONS DE LUTTE ARMÉE D'UN GROUPE DE RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:40 - 3:36 / 4:30 - 9:59, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

FILMS COURTS

Léon Landini - Les patrouilles en ville d'un FTP-MOI

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'Affiche Rouge « Des Libérateurs? La Libération! Par l'armée du crime »

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI

5. POUR QUELLES RAISONS LE MAQUIS DU PLATEAU DES GLIÈRES EST-IL DEvenu UN LIEU DE MÉMOIRE IMPORTANT POUR LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ?

FORMAT LONG

2:08 - 7:19 / 7:25 - 9:15, *Le Vercors et les Glières - La liberté au cœur des Alpes*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières

Jean Carraz, maquisard

Nécropole nationale des Glières

6. ENTRE RÉPRESSION NAZIE ET ESPOIR D'UN DÉBARQUEMENT ALLIÉ, COMMENT LES RÉSISTANTS PROVENÇAUX PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU SUD-EST ?

FORMATS LONGS

1:35 - 05:09 / 05:10 - 06:58 / 07:00 - 11:49, *Maquis de Provence, du soulèvement à la Libération*

FILMS COURTS

La minute de Jean-Marie Guillon. La terrible division Brandebourg

Auguste Fossati, la libération de Marseille

DOCUMENTS INTERACTIFS

Max Lombard, maquisard

Les Forces françaises libres

Le débarquement de Provence

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. MONTRER EN QUOI CETTE RÉGION DU SUD-EST SE RÉVÈLE TRÈS TÔT COMME UN TERRITOIRE STRATÉGIQUE POUR LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

0:25 - 2:33 / 8:05 - 9:19, *Les Résistances unifiées*

Située en zone non occupée, la région qui s'étend des Alpes à la Méditerranée devient, dès 1940, une terre de refuge pour ceux qui fuient les nazis. Nombreux sont les juifs, étrangers et antifascistes qui trouvent asile à Lyon ou à Marseille. Ces deux grandes métropoles sont d'ailleurs à la base de l'organisation et de la structuration des premières résistances. Des passeurs, plus ou moins intéressés, organisent des filières pour franchir la ligne de démarcation et trouver un lieu sûr comme en témoigne le résistant Jacob Szmulewicz, membre des Francs-tireurs et partisans, fuyant à Lyon l'occupant nazi.

Centre ferroviaire stratégique, Lyon est limitrophe de la Suisse neutre mais aussi de l'Italie fasciste qui, dès 1940, occupe les territoires de 17 communes frontalières. Elle est reliée à Marseille par l'axe rhodanien qui longe les massifs alpins, zone refuge par excellence pour les maquisards.

Quant à la cité phocéenne, son port donne accès à l'espace méditerranéen et aux horizons lointains de l'exil. Ainsi, des réseaux d'entraide s'organisent et permettent l'exfiltration de milliers de réfugiés fuyant le fascisme. Cette Résistance de la première heure prépare le terrain à d'autres formes de luttes.

DOCUMENT INTERACTIF

L'occupation italienne en France

En novembre 1942, contrairement à ce qu'affirme Pierre Laval, vice-président du gouvernement de Vichy dans une actualité cinématographique instrumentalisée par la propagande de Vichy, la zone sud est bel et bien envahie par les Allemands en réponse à l'opération *Torch* des alliés anglo-américains en Afrique du nord française. L'Allemagne nazie partage alors le contrôle de cette vaste zone avec l'Italie fasciste jusqu'en septembre 1943 : 200 000 soldats italiens occupent désormais 11 départements du sud-est de la France.

FORMAT LONG

12:24 - 14:10, *Les Résistances unifiées*

Durant l'été 1944, les maquisards de mieux en mieux organisés, attendent le débarquement des Alliés en Provence. Ces résistants payent un lourd tribut lors de combats dans les maquis du Vercors et du plateau des Glières face aux troupes nazies appuyées par des éléments français envoyés par le régime de Vichy. La Résistance prend toutefois une part active dans la libération du sud-est, notamment pour les villes de Marseille, de Grenoble et le département de la Haute-Savoie.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Lucie et Raymond, les époux Aubrac SOURCE

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud SOURCE

Maurice Anjot, chef du maquis des Glières SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

2. POUR QUELLES RAISONS, DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION, LYON S'IMPOSE-T-ELLE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

1:45- 2:07, *Lyon, capitale de la Résistance*

Le 14 septembre 1944, le général de Gaulle décerne le titre de « Capitale de la Résistance » à la ville de Lyon pour les actions valeureuses de sa population. La ville, en effet, accueille de nombreux réfugiés fuyant le nazisme ce qui favorise l'émergence de puissants mouvements de Résistance. Parallèlement, cette ville subit une terrible répression de la part de la Gestapo et de leurs supplétifs français comme la Milice ou certains militants zélés du parti populaire français.

2:35 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

Située en zone dite libre, non loin de la ligne de démarcation, Lyon est à l'époque la deuxième grande ville de France après Paris. Les Lyonnais ne sont pas soumis à la même surveillance des Allemands ou bien de la police de Vichy. Les habitants conservent leurs habitudes et peuvent se rencontrer plus facilement. En même temps, des noyaux de Résistance naissent sous l'impulsion d'écrivains, d'hommes politiques et d'universitaires. Ils fondent plusieurs mouvements de Résistance comme les Francs-tireurs et partisans. Ces mouvements diffusent des journaux clandestins comme *Le Franc-tireur* de Jean Pierre Levy, *Libération* d'Emmanuel Astier de la Vigerie, ou encore *Combat* d'Henri Fresney. La présence de Jean Moulin à Lyon joue aussi un grand rôle. Cette ville devient rapidement une plaque tournante de la Résistance.

2:08 - 5:05 / 9:05 - 11:39, *Lyon, capitale de la Résistance*

Dès 1940, Lyon se situe en zone non-occupée. Ses vieux quartiers, les traboules, qui relient les pâtés de maisons et constituent un réseau de labyrinthes inconnu des Allemands, permettent de sauver de nombreuses vies de résistants durant la répression comme en témoigne Denise Domenach, agent de liaison des Forces unies de la jeunesse de Lyon (FUJ) qui échappe ainsi aux griffes de la Milice. Ainsi, jusqu'à l'été 1943, de nombreux mouvements de la Résistance établissent leur état-major à Lyon. Lyon est aussi une ville où s'exerce la répression, à l'image de celle perpétrée par Klaus Barbie, chef de la Gestapo et par le milicien Paul Touvier. Les délations, les tortures et les assassinats constituent le quotidien des miliciens français qui travaillent pour l'occupant nazi. Au total, plus de 600 personnes sont assassinées.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud SOURCE

Klaus Barbie et la Gestapo Lyonnaise SOURCE

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

3. À PARTIR DE 1942, UN TOURNANT S'OPÈRE DANS LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE DU SUD-EST. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN, NOTAMMENT DANS LA CRÉATION DU CNR ?

FORMAT LONG

5:43 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

Le 11 novembre 1942, la zone sud est occupée par les Allemands et les troupes fascistes italiennes. La Résistance doit composer avec cette présence ennemie sur tout le territoire en se restructurant. Jean Moulin, un des héros de la Résistance, est un acteur majeur de cette réorganisation.

Reçu par le général de Gaulle, auprès de qui il expose l'état de la Résistance en France, Jean Moulin repart à Lyon dès janvier 1942 avec pour mission d'unifier les trois principaux mouvements qui la composent : *Combat*, dirigé par Henri Frenay, *Franc-Tireur et Partisan* de Jean-Pierre Lévy et *Libération-Sud* d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie. Cette unification est une condition essentielle pour pouvoir recevoir l'aide des Alliés. Progressivement, il les amène à intégrer les Mouvements unis de la Résistance (MUR) et regroupe leurs sections paramilitaires dans l'Armée secrète (AS) dirigée par le général Delestraint. En mars 1943, Jean Moulin crée le Conseil national de la Résistance (CNR) dont il prend la direction, non sans difficultés : l'unification des états-majors est une tâche complexe mais, une fois les tensions résolues, la première réunion du CNR se tient à Paris, le 27 mai 1943.

Ce conseil représente alors l'unité des forces résistantes françaises aux yeux des Alliés et l'embryon d'une assemblée politique représentative. Le CNR reconnaît le général de Gaulle comme chef légitime du Gouvernement provisoire français mais ses décisions ne sont pas toujours suivies sur le terrain et certains groupes continuent de se battre contre l'Occupant sans tenir véritablement compte des recommandations du CNR.

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin - L'envoyé de Londres

Jean Moulin, (1899-1943), est une grande figure politique qui incarne l'esprit de Résistance et la mémoire de tous les combattants de l'ombre. Jeune préfet d'Eure-et-Loir au début de la Guerre, il est révoqué par le régime de Vichy en novembre 1940 pour ses idées radicales-socialistes et son engagement républicain. En 1941, réfugié dans les Bouches-du-Rhône, il dresse un tableau des différents mouvements clandestins de Résistance en France qu'il présente au général de Gaulle à Londres. Le chef de la France Libre fait de lui son délégué civil et militaire pour la zone libre et le charge d'unifier la Résistance depuis la ville de Lyon. En 1943, alors que toute la France est occupée, Jean Moulin envisage de transporter l'état-major de la Résistance à Paris et c'est en organisant ce déplacement qu'il est arrêté par la *Gestapo* le 21 juin 1943 à Caluire puis torturé par son chef, Klaus Barbie.

Il est ensuite incarcéré à Paris puis meurt de ses blessures le 8 juillet 1943, lors de son transfert en train en Allemagne.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance SOURCE

Mémorial de Jean Moulin SOURCE

Général Charles Delestraint SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

4. EN VOUS APPUYANT SUR LES TÉMOIGNAGES DES FTP-MOI, EXPLIQUER QUELLES SONT LES ACTIONS DE LUTTE ARMÉE D'UN GROUPE DE RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:40 - 3:36 / 4:30 - 9:59, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

Si le bulletin de propagande nazie du 11 février 1944 dénonce des attentats « œuvre des terroristes étrangers presque tous Juifs, Arméniens, Polonais, Espagnols rouges, ou juifs polonais », les Francs-tireurs et partisans - Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI), qui sont en réalité des groupes de résistants d'origine étrangère, le plus souvent communistes, combattent l'occupant au nom des valeurs républicaines.

À l'instar d'Herbert Herz, juif allemand réfugié à Grenoble depuis les années 1930 et faisant partie du détachement *Liberté* de Grenoble, ces résistants sont très actifs et s'illustrent notamment dans le sabotage nocturne des voies de chemin de fer entre Grenoble et Lyon à partir de 1943.

Ils conçoivent également des bombes artisanales qui explosent au passage des troupes allemandes. Ils n'hésitent pas à incendier des usines lyonnaises compromises dans la collaboration avec l'occupant et à exécuter des entrepreneurs collaborateurs.

Ces résistants, qualifiés de terroristes, sont particulièrement visés par la propagande du régime de Vichy qui insiste sur le fait qu'ils sont étrangers, juifs et communistes afin de provoquer leur rejet par la population française. Ils restent pourtant déterminés dans leur lutte contre les nazis et bien implantés dans toutes les grandes villes de la région.

FILMS COURTS

Léon Landini - Les patrouilles en ville d'un FTP-MOI

Léon Landini, né dans une famille d'Italiens antifascistes, adhère au parti communiste clandestin avec son frère dès 1942. Il entreprend des actions de lutte armée après avoir intégré les FTP-MOI de Lyon : accompagné de cinq compagnons, il est chargé de l'exécution de nazis et de collaborateurs. Ce témoignage, plein d'émotion, permet de mesurer toute la difficulté de ces jeunes hommes à donner la mort, au nom du combat mené pour la Résistance.

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

Marseille est la première ville où le parti communiste clandestin, à travers les FTP-MOI, entre en action. Ces étrangers immigrés en France, d'origine espagnole, italienne, arménienne, juive, ont souvent l'expérience du combat soit dans leur pays d'origine, soit en Espagne parce qu'ils ont participé aux Brigades internationales durant la Guerre civile espagnole (1936-1939).

Ilio Barontini, chef des FTP-MOI de la cité phocéenne, est un exemple emblématique. Il organise plusieurs actions armées, dont des attentats à l'explosif en novembre 1942. Sa réussite est telle qu'il est promu à la tête de ce mouvement pour la zone sud-est dont la direction est implantée à Lyon

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'Affiche Rouge « Des Libérateurs ? La Libération ! Par l'armée du crime » SOURCE

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

5. POUR QUELLES RAISONS LE MAQUIS DU PLATEAU DES GLIÈRES EST-IL DEvenu UN LIEU DE MÉMOIRE IMPORTANT POUR LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ?

FORMAT LONG

2:08 - 7:19 / 7:25 - 9:15, *Le Vercors et les Glières - La liberté au cœur des Alpes*

Le maquis du plateau des Glières comme celui du Massif du Vercors, non loin de là, est aujourd'hui l'un des hauts lieux de mémoire majeurs de la Résistance car il a été au centre de combats sanglants pour la libération de la région. En 1944, les différents groupes de résistants payent un lourd tribut face aux attaques allemandes appuyées par Vichy.

Dès le mois de janvier, Vichy, sur l'injonction des autorités allemandes, décide d'en finir avec la Résistance dans le sud-est et place le département de la Haute-Savoie en état de siège. Il envoie des troupes paramilitaires, les Groupes mobiles de réserve (GMR) et la Milice pour encercler le plateau des Glières. Au même moment, plusieurs groupes de maquisards, tous unis par le même désir de libérer la France, se constituent en une force combattante sous les ordres du lieutenant Tom Morel (1915-1944), chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie. Ils montent sur le Plateau des Glières pour assurer la réception des parachutages alliés. Ces jeunes maquisards sont pour la plupart des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) comme les résistants Jean Carraz, Marc Serratrice ou Marc Ferro. Ils dressent un camp, dont l'emplacement est conditionné par la présence de l'eau, l'éloignement, et une position stratégique défensive. Ils créent par la suite un refuge et organisent le ravitaillement qui implique l'engagement des villageois des alentours. En attendant l'ordre d'attaquer, les maquisards s'entraînent selon une discipline paramilitaire et recueillent les conteneurs d'armes largués par les avions alliés pour assurer leur armement.

Le 26 mars 1944, une attaque massive mobilisant plus de 17 000 hommes est menée par les *Gebirgsjäger*, troupes de chasseurs alpins allemands et par les miliciens français. Les moyens mis en œuvre sont disproportionnés face aux 465 maquisards présents sur le plateau. Dès lors, ces derniers reçoivent l'ordre du capitaine Maurice Anjot dit « Pierrot » (1904-1944) désormais chef du maquis suite au décès du lieutenant Tom Morel, de décrocher dans la soirée. 130 maquisards, n'ayant pu échapper à l'encerclement, sont tués lors de combats ou d'embuscades comme le capitaine Maurice Anjot lui-même, près du village de Nâves-Parmelan (Haute-Savoie). La bataille des Glières devient, notamment grâce à la radio de Londres, le symbole de la Résistance française. Les mois suivants, les maquis des massifs alpins se restructurent pour participer à la libération du département de la Haute-Savoie avant même l'arrivée des troupes alliées, dès le 19 août 1944.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières SOURCE

Photographies sur le plateau des Glières où Jean Carraz a intégré le maquis de l'Armée secrète (AS).

Jean Carraz, maquisard SOURCE

Voir le document sur la plateforme.

Nécropole nationale des Glières SOURCE

La nécropole nationale des Glières, à Morette en Haute-Savoie, est le seul lieu de mémoire de ces combats. Y repose la plupart des maquisards tombés au moment des combats en mars 1944 et au cours de la répression qui suivit. On dénombre 105 tombes, dont 88 sont celles des maquisards des Glières. Le lieutenant Tom Morel et le capitaine Maurice Anjot, nommé à titre posthume commandant du maquis des Glières par le général de Gaulle, reposent dans ce cimetière.

6. ENTRE RÉPRESSION NAZIE ET ESPOIR D'UN DÉBARQUEMENT ALLIÉ, COMMENT LES RÉSISTANTS PROVENÇAUX PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU SUD-EST ?

FORMATS LONGS

1:35 - 05:09 / 05:10 - 06:58 / 07:00 - 11:49, *Maquis de Provence, du soulèvement à la Libération*

Le débarquement allié du 6 juin 1944 en Normandie suscite un immense espoir parmi la population française qui est appelée à prendre les armes contre l'ennemi. En Provence, de nombreux jeunes hommes rejoignent avec enthousiasme les maquis pour préparer la libération de la région.

Ces maquis, implantés dans l'arrière-pays provençal, sont d'abord confrontés à l'impréparation des nouvelles recrues qu'il faut armer et former, comme le précise dans son témoignage Auguste Fossati, résistant de l'Armée secrète, arrivé dans le maquis de Vauvenargues.

Ensuite, ils doivent faire face à la terrible division allemande *Brandebourg* envoyée spécialement pour « nettoyer » les maquis, c'est-à-dire éradiquer les foyers de Résistance en les infiltrant. Le résistant Max Lombard raconte avec émotion les cruautés de ces soldats redoutables qui n'hésitent pas à torturer longuement les résistants captifs. Les maquis du Ventoux, de Saint-Antonin, du Pays d'Aix et de Vauvenargues sont tour à tour éliminés.

Le 15 août 1944, l'opération *Dragoon* déclenche le débarquement des Alliés en Provence. Plus de 9000 parachutistes et 94000 soldats débarquent sur les plages du Var pour libérer la région, remonter la vallée du Rhône jusqu'à Lyon et prendre les troupes allemandes en tenaille.

Axel Le Gal, jeune soldat engagé dans la 1^{re} Division française libre (1^{re} DFL), participe à ce débarquement. Il souligne l'importance des plans dressés par la Résistance locale pour prendre connaissance des positions fortifiées des Allemands. Avec la 1^{re} DFL, il débarque non loin de Saint-Tropez, mais les troupes allemandes se sont repliées vers les grandes villes de la région comme Toulon ou Marseille.

Les troupes de maquisards appuient le débarquement des Alliés : Paul Reybaud, résistant FTP du maquis Vallier dans le Var, explique comment la Résistance procède au « nettoyage » des secteurs isolés en éliminant les soldats allemands en fuite. En intégrant les Forces françaises de l'intérieur (FFI), les troupes de résistants sécurisent ainsi la région libérée et rétablissent l'ordre républicain.

La libération de Toulon puis celle de Marseille révèlent en revanche la ténacité des Allemands retranchés dans les forts de ces villes. Dans la cité phocéenne, depuis les forts Saint-Jean, du Frioul ou de Notre-Dame de la Garde, ils bombardent sans merci la population civile. Très couteux en vies humaines, de véritables sièges sont menés par les FFI, largement appuyées par les troupes américaines. Lors de la diffusion du bulletin de *France Libre Actualités* du 9 septembre 1944, le commissaire à la Guerre du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), André Diethelm, félicite les FFI d'avoir libéré Marseille en 13 jours. La libération du sud-est se poursuit rapidement par la vallée du Rhône en passant par Avignon, Cavaillon et Orange jusqu'à Lyon où les troupes françaises de la 1^{re} Division d'infanterie font leur entrée le 3 septembre 1944.

FILMS COURTS

La minute de Jean-Marie Guillon. La terrible division Brandebourg

La division nazie *Brandebourg* est chargée d'opérations spéciales consistant notamment à infiltrer les troupes ennemies. Cette compagnie, très expérimentée, est composée de soldats allemands mais aussi de repris de justice et de fascistes français, polyglottes, spécialement formés à ces missions d'infiltration. En Provence, ils se font passer pour des maquisards chargés de capter des informations sur la Résistance. La répression qui suit est terrible. Cette division est responsable d'au moins 235 assassinats en Provence et d'exactions particulièrement atroces avec des techniques de torture, bien éprouvées sur le front de l'Est, accompagnées de massacres destinés à frapper d'effroi les populations locales.

Auguste Fossati, la libération de Marseille

Le résistant Auguste Fossati, membre de l'Armée secrète, témoigne de la libération de Marseille à travers sa participation à la bataille de Castellane: dans la nuit du 21 août 1944, les résistants défilent en armes dans ce quartier de Marseille non loin du port. Ils prennent possession d'endroits stratégiques comme la fontaine de Castellane, dressent des barricades dans tout le quartier et s'attaquent aux convois ennemis. 80 soldats allemands se rendent aux résistants au cours de cette bataille qui devient le symbole de la libération de Marseille.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Max Lombard, maquisard SOURCE

Les Forces françaises libres SOURCE

Le débarquement de Provence SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

Épisode n° 5

Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S'informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Marine Del Rio

Professeure agrégée d'histoire-géographie,

missionnée au service éducatif des Archives départementales du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. COMMENT L'OPPOSITION DE CERTAINS HABITANTS À L'ANNEXION ET À LA GERMANISATION DE LEUR RÉGION, S'EXPRIME-T-ELLE ?

FORMATS LONGS

3:50 - 4:46, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

2:25 - 5:35, *Désobéir en territoire annexé*

DOCUMENT INTERACTIF

La Main noire

2. COMMENT LES RÉSEAUX DE PASSEURS ENTRE LES DIFFÉRENTES ZONES (ANNEXÉE, INTERDITE, OCCUPÉE ET LIBRE) S'ORGANISENT-ILS ?

FORMAT LONG

1:50 - 2:55 / 4:17 - 7:35, *Les passeurs de Moussesey*

FILMS COURTS

La minute d'Éric le Normand. Les filières d'évasion alsaciennes

0:00 - 2:30, *Hélène Wucher, la passeuse solitaire du Mont Saint-Odile*

DOCUMENT INTERACTIF

Armand Edelbloute

3. LES FEMMES FONT PARTIE INTÉGRANTE DE LA RÉSISTANCE. QUELS SONT LES PARCOURS D'YVETTE LUNDY ET DE ROLANDE TREMPÉ ?

FORMAT LONG

1:13 - 4:00 / 5:53 - 10:00, *Protéger et cacher, une Marnaise dans la Résistance*

FILMS COURTS

Rolande Trempé, résister sans arme

La minute de Rolande trempé. Les femmes dans la Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Rolande Trempé: biographie de Rolande Trempé

Yvette Lundy: biographie d'Yvette Lundy

4. POURQUOI L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG OCCUPE-T-ELLE UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS CE CONFLIT ?

FILM COURT

L'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

DOCUMENTS INTERACTIFS

Armand Utz

François Amoudruz

5. QUE NOUS APPRENNENT LES PARCOURS DE PIERRE ROLINET ET DE ROBERT SALOMON SUR LES CONDITIONS DE VIE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION ?

FORMAT LONG

6:30 - 14:37, *Le camp du Struthof*

FILMS COURTS

La minute de Robert Steegmann. Les origines du système concentrationnaire allemand

La minute de Robert Steegmann. Le décret « Nacht und Nebel »

DOCUMENTS INTERACTIFS

Pierre Rolinet

Robert Salomon

6. COMMENT LA RÉSISTANCE PREND-ELLE FORME À NANCY EN ZONE INTERDITE ?

FORMAT LONG

1:30-5:55, *Nancy, résister en ville*

FILM COURT

La minute de Jean-Louis Etienne. Nancy, centre névralgique allemand

DOCUMENT INTERACTIF

André Collard

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. COMMENT L'OPPOSITION DE CERTAINS HABITANTS À L'ANNEXION ET À LA GERMANISATION DE LEUR RÉGION, S'EXPRIME-T-ELLE ?

FORMATS LONGS

3:50 - 4:46, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

À partir de l'armistice de juin 1940, l'Alsace est annexée et rattachée à l'Allemagne. Dans la zone annexée, les habitants subissent une germanisation et une tentative de nazification de manière intensive. Roger Boulanger, réfractaire à l'incorporation de force et déporté, explique qu'il est interdit de parler français. Pour marquer la volonté de résister, l'usage est de dire « bonjour, ça va, bon appétit » ou de porter un béret. Roger Gravier, patriote réfractaire à l'annexion de fait, explique qu'au lieu de dire « Heil Hitler » (Salut à Hitler), il dit « Drei Hitler » (Trois Hitler).

2:25 - 5:35, *Désobéir en territoire annexé*

Robert Cuntzmann, alors jeune lycéen, explique que la désobéissance commence par la « petite Résistance ». Avec ses camarades, il arrache des *flash* de propagande et dessine des V de la victoire. Parfois, ils détournent les poteaux de signalisation routière pour contraindre les convois ennemis à rejoindre le seul pont qui traverse le Rhin. Louis Warth, membre du groupe *La feuille de lierre* dans le Bas-Rhin, explique qu'il n'a pas le sentiment de désobéir et qu'il reste avant tout attaché à la liberté de penser et de faire. Robert Cuntzmann ajoute qu'ils ont brisé une vitrine dans laquelle se trouvait le buste d'Hitler et qu'ensuite ils l'ont traîné dans les rues de la ville. D'autres sabotent des voitures militaires ou coupent des fils de téléphone.

DOCUMENT INTERACTIF

La Main noire SOURCE

Dès juillet 1940, des réseaux apparaissent comme *L'Espoir français* en Moselle, ou *La Main noire*, un groupe de résistants composé de 25 jeunes âgés de 14 à 16 ans. À partir de septembre 1940, ce réseau se spécialise dans la contre-propagande, le sabotage et le renseignement. L'une de ses spécialités est la destruction de la vitrine des commerces exposant le buste ou la photographie d'Hitler.

2. COMMENT LES RÉSEAUX DE PASSEURS ENTRE LES DIFFÉRENTES ZONES (ANNEXÉE, INTERDITE, OCCUPÉE ET LIBRE) S'ORGANISENT-ILS ?

FORMAT LONG

1:50 - 2:55 / 4:17 - 7:35, *Les passeurs de Moussey*

Les premières activités des passeurs consistent à soustraire aux Allemands les réfractaires à l'incorporation de force dès 1940. Les passeurs bénévoles les ravitaillent et les hébergent jusqu'à ce qu'ils puissent traverser la forêt du Donon à travers la montagne qui sépare l'Alsace des Vosges.

Lorsque le passeur Joseph Edelbloute s'approche du village de Moussey avec un groupe d'évadés, sa femme l'avertit avec un drap blanc pour lui dire que la route est libre et qu'il peut accéder au village. Il faut ensuite fabriquer de faux papiers aux évadés. Armand Edelbloute les mène chez un photographe afin de prendre les portraits nécessaires pour les nouvelles cartes. Chaque évadé reçoit alors une nouvelle identité. Enfin, Armand les conduit à la gare pour franchir la frontière dans le sens Alsace-Vosges.

FILMS COURTS

La minute d'Éric le Normand. Les filières d'évasion alsaciennes

L'Alsace est un lieu de transit privilégié entre la France et l'Allemagne. De nombreux prisonniers de guerre s'évadent et tentent de franchir la frontière vosgienne ou suisse. Une organisation se met en place progressivement et trois catégories de personnes y participent : les pourvoyeurs, les convoyeurs et les passeurs à proximité des frontières. L'historien Éric Le Normand estime que 30 000 personnes se sont ainsi évadées par l'Alsace.

0:00 - 2:30, *Hélène Wucher, la passeuse solitaire du Mont Saint-Odile*

Pendant la guerre, Hélène Wucher habite la maison forestière de Willherhof. Elle aide une centaine de jeunes Alsaciens qui fuient la *Wehrmacht* à passer la frontière à travers les Vosges pour rejoindre la France.

DOCUMENT INTERACTIF

Armand Edelbloute

Voir le document sur la plateforme.

3. LES FEMMES FONT PARTIE INTÉGRANTE DE LA RÉSISTANCE. QUELS SONT LES PARCOURS D'YVETTE LUNDY ET DE ROLANDE TREMPÉ ?

FORMAT LONG

1:13 - 4:00 / 5:53 - 10:00, *Protéger et cacher, une Marnaise dans la Résistance*

Yvette Lundy, membre du réseau *Possum* et déportée, fournit des faux-papiers aux évadés cachés chez son frère. En tant qu'institutrice, elle est nommée dans un village de campagne et occupe l'emploi de secrétaire de mairie. Elle accepte de cacher quatre personnes chez elle, trois hommes parachutés et un agent de liaison.

Au mois de juin 1944, trois hommes entrent dans la classe pour l'arrêter. Elle réussit à dissimuler un petit portefeuille contenant des fausses cartes d'identité dans un porte-cartes de géographie. Elle apprend par la suite que c'est un homme qui a été battu qui a donné son nom aux Allemands ; pour elle, il ne s'agit pas d'une dénonciation. Elle est interrogée par les nazis, accusée d'avoir fabriqué des fausses cartes ; elle est ensuite déportée à Ravensbrück.

FILMS COURTS

Rolande Trespé, résister sans arme

Rolande Trespé obtient en juin 1940 un poste de professeur d'éducation générale et sportive à Charleville-Mézières. À ce titre, elle reçoit une carte spéciale pour aller à Paris afin d'apprendre l'anglais à un Alsacien qui travaillait à la *Kommandantur*. Elle devient ainsi agent de liaison entre Lille et Paris. Elle est ensuite chargée d'organiser une colonie de vacances ce qui lui permet d'obtenir des cartes de ravitaillement spéciales qu'elle destine au maquis installé dans les proches environs. Enfin, elle organise l'*Union départementale des femmes françaises* dans les Ardennes.

La minute de Rolande trespé. Les femmes dans la Résistance

La plupart des agents de liaison sont des femmes car l'occupant s'en méfie moins au début de la guerre. Certaines effectuent la liaison en vélo entre le Nord Pas-de-Calais et Paris en deux jours. D'autres prennent en charge des pilotes anglais et américains dont les avions se sont écrasés. D'autres encore trient les lettres de dénonciation pour les faire disparaître. Enfin, les femmes des PTT interceptent les messages des ennemis qu'elles peuvent transmettre aux maquis.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Rolande Trespé: biographie de Rolande Trespé

Voir le document sur la plateforme.

Yvette Lundy: biographie d'Yvette Lundy

Voir le document sur la plateforme.

4. POURQUOI L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG OCCUPE-T-ELLE UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS CE CONFLIT ?

FILM COURT

L'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

Dès septembre 1939, l'administration de Strasbourg se replie et l'université s'installe à Clermont-Ferrand. Les nazis exigent le retour immédiat des professeurs à Strasbourg et leur refus est perçu comme une insulte publique. Cette posture est logiquement considérée comme une forme d'opposition et de résistance à l'idéologie nazie. Les autorités allemandes organisent alors à Clermont-Ferrand la rafle du 25 novembre 1943 qui se traduit par 800 interpellations, 350 personnes déportées dont 105 meurent dans les camps de concentration. Armand Utz, étudiant à l'université, explique que les étudiants alsaciens sont interrogés individuellement et violentés. Il est ensuite envoyé à Compiègne puis à Buchenwald. Seule une trentaine d'étudiants revient de ce camp de concentration. Il s'agit de la plus importante rafle que le monde universitaire a connue pendant la guerre.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Armand Utz SOURCE

Armand Utz cherche le moyen de fuir l'Alsace car il refuse d'incorporer la *Wehrmacht*. Il parvient jusqu'à Bourg-en-Bresse et devient alors étudiant à l'université de Strasbourg réfugiée à Clermont-Ferrand en mai 1943. Il est arrêté le 25 novembre de cette même année et déporté à Buchenwald.

François Amoudruz SOURCE

Il fait partie de la Résistance et est inscrit en droit à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Il est arrêté lors de la rafle du 25 novembre 1943 et est ensuite déporté à Buchenwald.

5. QUE NOUS APPRENNENT LES PARCOURS DE PIERRE ROLINET ET DE ROBERT SALOMON SUR LES CONDITIONS DE VIE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION ?

FORMAT LONG

6:30 - 14:37, *Le camp du Struthof*

Pierre Rolinet, membre de l'Organisation civile et militaire (OCM) de Glays (Doubs) et arrêté en 1943. Il explique qu'à leur arrivée, les prisonniers sont déshabillés; ils doivent mettre leurs objets de valeur dans une enveloppe. Robert Salomon raconte qu'ils sont ensuite « désinfectés », tondu et rasés. Ensuite, les nazis leur fournissent des vêtements sur lesquels est inscrit leur numéro (celui de Pierre Rolinet est 11902). Le matin, ils se lèvent vers 4h, vont se laver puis passent plusieurs heures à l'appel (les morts doivent être positionnés sur la place d'appel pour que le nombre soit identique à celui de la veille). Ensuite, ils partent travailler dans des conditions épouvantables. Ceux qui ne le peuvent pas restent couchés par terre et n'ont pas droit au casse-croûte. Pierre Rolinet, membre de l'OCM, arrêté lui aussi en 1943, explique qu'ils ne sont même pas considérés comme du bétail car ils n'ont aucune valeur aux yeux des nazis. Robert Salomon ajoute que toutes les infractions, même les plus minimes, sont punies de mort. À sa libération, Pierre Rolinet pèse 37 kilogrammes et ne doit sa survie qu'à la solidarité, se nourrissant des morceaux de pain que les autres détenus ont mis de côté tout au long de la semaine.

FILMS COURTS

La minute de Robert Steegmann. Les origines du système concentrationnaire allemand

Le camp du Struthof ouvre en 1941 dans l'Alsace annexée. Le système concentrationnaire s'inscrit dans la logique du nazisme. Ainsi, le décret de février 1933 autorise l'emprisonnement de toute personne sans motif et sans durée au seul motif de la « protection publique ». Il s'agit d'éliminer les populations qui dérogent au cadre « normal » de la société, qu'ils soient des opposants, des religieux mais aussi considérés comme des « asociaux ». De plus, l'emplacement du Struthof est choisi pour sa proximité avec une carrière de granite rose dans laquelle les détenus travaillent au bénéfice de l'occupant.

La minute de Robert Steegmann. Le décret « Nacht und Nebel »

En Norvège, aux Pays-Bas, en Belgique et en France, les résistants classés NN (*Nacht und Nebel*) sont ceux qui sont transférés en Allemagne pour être jugés. Personne ne doit savoir ce qu'ils sont devenus une fois en Allemagne, ils entrent donc dans « la nuit et le brouillard ». En attendant leur jugement, ils sont enfermés dans des camps de concentration et identifiés très nettement avec le NN sur leur veste et leur pantalon.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Pierre Rolinet

Voir le document sur la plateforme.

Robert Salomon

Voir le document sur la plateforme.

6. COMMENT LA RÉSISTANCE PREND-ELLE FORME À NANCY EN ZONE INTERDITE ?

FORMAT LONG

1:30-5:55, *Nancy, résister en ville*

La distribution de journaux est l'une des formes de résistance les plus répandues en ville. De leurs côtés, en septembre 1944, Roland Legrand et André Collard, membres du réseau *Nancy-Banlieue*, volent des pneus et laissent à leurs propriétaires un reçu avec l'emblème de la Résistance. Ils fabriquent également des bombes pour détruire des voies de communication, des radios et des lignes téléphoniques.

FILM COURT

La minute de Jean-Louis Etienne. Nancy, centre névralgique allemand

Tous les organismes civils, militaires policiers allemands sont installés à Nancy comme la *Kommandantur* 591 qui assure le commandement militaire sur la Lorraine. On y trouve également les services policiers comme le *SD*, le service de renseignement et la *Gestapo*. Nancy est située sur des voies de communication vitales pour l'Allemagne en particulier des lignes de chemins de fer et des voies fluviales.

DOCUMENT INTERACTIF

André Collard SOURCE

Après avoir rejoint sa ville natale, Nancy, André Collard entre en contact avec la Résistance et intègre le réseau *Nancy-Banlieue*. Début 1944, sous le pseudonyme de « Coco », il participe aux réquisitions et au sabotage de matériel destiné à ravitailler les troupes allemandes sur le front russe.

Épisode n° 6

Du Massif central à la Méditerranée, résister ! Ne pas collaborer

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Laurent Sastre

Professeur d’histoire - géographie,

missionné au service éducatif du Centre régional d’histoire
de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez [Hérault]
par la DAAC du rectorat de l’académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. CITER DEUX MAQUIS CRÉÉS EN 1943 ET INDIQUER DANS QUELLE PARTIE DU MASSIF CENTRAL ILS SE TROUVENT.

FORMAT LONG

12:00 - 14:34, *Du Massif Central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

FILMS COURTS

Robert Gelly, du maquis de Lasalle à l'Aigoual-Cévennes

Marcel Bonnafoux, « Marceau »

2. AU NOM DE QUELLES VALEURS CES TÉMOINS S'ENGAGENT-ILS DANS LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

00:00 - 3:19, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

FILMS COURTS

Raymond Bonnichon, la Résistance ouvrière à Montluçon

Jacqueline Vigne, la rébellion d'une jeune fille

0:00 - 3:35, *Gilbert Vidal les Francs-tireurs et partisans de Tautavel*

3. COMMENT RÉSISTER ? QUELLES SONT LES MISSIONS DES RÉSISTANTS DU MONT-MOUCHET ?

FORMAT LONG

4:45 - 7:21 / 10:06 - 13:10, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Émile Coulaudon, « Gaspard », chef FFI de la région R.6

Albert Saint-Léger, maquisard, combattant du Mont-Mouchet

Jean-Robert Lindron, maquisard du Mont-Mouchet

4. COMMENT RÉSISTER ? QUEL EST LE PARCOURS DE JEAN CASTAN, MAQUISARD DES CÉVENNES ?

FORMAT LONG

4:00 - 6:23 / 8:44 - 11:30, *Cévennes un jeune militaire entre en Résistance*

DOCUMENT INTERACTIF

Jean Castan, chef militaire adjoint de l'Aigoual-Cévennes

5. LA RÉSISTANCE À L'OCCUPATION ALLEMANDE ET AUX FRANÇAIS QUI LA SOUTIENNENT N'EST PAS QUE MILITAIRE, ELLE PEUT ÊTRE AUSSI CIVILE. QUELLES SONT LES FORMES DE RÉSISTANCE CIVILE ?

FORMAT LONG

5:24 - 7:56 / 8:55 - 10:07, *Du Massif Central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

DOCUMENT INTERACTIF

Suite à la manifestation du 6 janvier 1943 à la gare de Montluçon

Extrait du rapport du préfet de l'Allier. Lire à partir du troisième paragraphe.

6. LE LANGUEDOC-ROUSSILLON A ÉTÉ UNE DESTINATION PRIVILÉGIÉE POUR DE NOMBREUX ESPAGNOLS DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE. CERTAINS, DEVENUS FRANÇAIS OU NON, ONT CHOISI DE RÉSISTER. POURQUOI SE SONT-ILS ENGAGÉS DANS LA RÉSISTANCE ? COMMENT ONT-ILS RÉSISTÉ ?

FORMATS LONGS

03:35 à la fin, *Ange Alvarez, les actions spéciales de « Jo le Rouge »*

0:00 - 4:34, *Ange Ayora, la répression de l'État français*

FILM COURT

Narcisse Falguera, Les guérilleros espagnols en Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ange Ayora, 1923 - 2015

Firmin Hernandez

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. CITER DEUX MAQUIS CRÉÉS EN 1943 ET INDIQUER DANS QUELLE PARTIE DU MASSIF CENTRAL ILS SE TROUVENT.

FORMAT LONG

12:00 - 14:34, *Du Massif Central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

L'Armée secrète recherche des cadres pour organiser des maquis répondant aux ordres de Londres. Jean Castan, chef militaire du maquis Aire-de-Côte et chef du Corps franc Aigoual-Cévennes au nord du Gard, témoigne. Il évoque les nombreux réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) qui rejoignent les maquis, mais qui ne sont pas toujours motivés pour combattre. En Auvergne, ils sont regroupés au Mont-Mouchet situé aux confins des départements du Cantal, de la Haute-Loire et de la Lozère. Firmin Hernandez, puis Robert Gelly évoquent la volonté de Londres de soutenir ces maquis pour bloquer l'armée allemande et sa retraite au lendemain des débarquements alliés du 6 juin 1944 en Normandie et du 15 août en Provence.

FILMS COURTS

Robert Gelly, du maquis de Lasalle à l'Aigoual-Cévennes

En février 1944, Robert Gelly, communiste et technicien à la SNCF, démissionne pour rejoindre le maquis de Lasalle au nord du Gard, organisé par l'Armée secrète. Il y décrit la vie quotidienne, les opérations non combattantes, l'entraînement militaire, les discussions entre maquisards et l'attaque du château de Cornély en juin 1944 par les troupes allemandes. Il relate ensuite l'arrivée dans les maquis d'un très grand nombre d'hommes et d'officiers « débarqués » de Londres de juin à août 1944. 2 000 maquisards se regroupent ainsi sur l'Aigoual et forment l'un des maquis les plus importants du Languedoc. La mission principale de ce maquis est de ralentir le déplacement des forces d'occupation qui quittent le littoral méditerranéen pour rejoindre l'Alsace via la vallée du Rhône.

Marcel Bonnafoux, « Marceau »

Né le 29 mars 1910 à Anduze dans le Gard, Marcel Bonnafoux s'oppose au régime de Vichy. Entré dans la clandestinité, il est recherché par la police et doit rejoindre le maquis de Lasalle à l'automne 1943. Il en devient le chef du Corps franc chargé des coups de main qui permettent d'équiper et de ravitailler le maquis.

En juillet 1944, à 34 ans, « Marceau » est nommé au directoire du rassemblement des maquis à l'Aigoual. Il devient alors chef militaire adjoint du gigantesque maquis Aigoual-Cévennes, sous les ordres du commandant Colas. Le 10 août 1944, le commandant Marceau est tué lors de la fusillade qui vise à neutraliser une garnison allemande de 700 hommes stationnée au Vigan.

2. AU NOM DE QUELLES VALEURS CES TÉMOINS S'ENGAGENT-ILS DANS LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

00:00 - 3:19, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

Dans le maquis du Mont-Mouchet, Raymond Dutheil, Albert Saint-Léger et Jean-Robert Lindron, maquisards, détaillent les motifs de leur engagement et expriment leurs motivations à rejoindre le maquis: pour « l'indépendance et notre République ».

FILMS COURTS

Raymond Bonnichon, la Résistance ouvrière à Montluçon

Engagé dès 1941 dans les Mouvements Unis de la Résistance (MUR), Raymond Bonnichon évoque l'opposition à la politique de collaboration du gouvernement de Vichy, en particulier la mise en place du Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne. Le 6 janvier 1943 à Montluçon, la foule bloque le train en partance pour l'Allemagne afin de perturber le départ des jeunes appelés. Des slogans contre Laval et le gouvernement de Vichy sont entendus.

Jacqueline Vigne, la rébellion d'une jeune fille

À Nîmes, Jacqueline Vigne réagit contre la création de l'État français par attachement à la République, contre la censure et pour la liberté. Dès l'âge de 13 ans, elle refuse d'assister au lever des couleurs puis elle rédige des petits tracts et des graffitis portant l'inscription « Pétain au poteau » et « Vive la République » avant de devenir agent de liaison pour le Front national pour la libération de la France.

0:00 - 3:35, *Gilbert Vidal les Francs-tireurs et partisans de Tautavel*

À Tautavel, dans l'Aude, Gilbert Vidal témoigne de son patriotisme et de l'humiliation ressentie après la défaite de mai-juin 1940.

3. COMMENT RÉSISTER ? QUELLES SONT LES MISSIONS DES RÉSISTANTS DU MONT-MOUCHET ?

FORMAT LONG

4:45 - 7:21 / 10:06 - 13:10, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

Les missions de ces maquisards sont plurielles. Tout d'abord, ils défendent les positions stratégiques autour du Mont-Mouchet pour le protéger d'une éventuelle attaque des forces d'occupation allemandes ou/et des Groupes mobiles de réserve (GMR), unités paramilitaires créées par Vichy et utilisées contre les maquis. Ensuite, ils sabotent des lignes de chemin de fer pour paralyser le transport de troupes et de marchandises.

Après le débarquement du 6 juin 1944, le maquis reçoit l'ordre de retarder les troupes allemandes afin d'éviter qu'elles ne se déplacent en renfort pour combattre les Alliés débarqués sur les côtes normandes. Un groupe de maquisards se voit également confier la sécurité de la mission interalliée parachutée. Cette dernière est chargée d'organiser le maquis, d'assurer la formation des maquisards, de les armer et de diriger des opérations de guérilla.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Émile Coulaudon, « Gaspard », chef FFI de la région R.6

Voir le document sur la plateforme.

Albert Saint-Léger, maquisard, combattant du Mont-Mouchet

Voir le document sur la plateforme.

Jean-Robert Lindron, maquisard du Mont-Mouchet

Voir le document sur la plateforme.

4. COMMENT RÉSISTER ? QUEL EST LE PARCOURS DE JEAN CASTAN, MAQUISARD DES CÉVENNES ?

FORMAT LONG

4:00 - 6:23 / 8:44 - 11:30, *Cévennes un jeune militaire entre en Résistance*

Le Mouvement de libération nationale (MLN) souhaite se doter d'un chef militaire pour le maquis d'Aire-de-Côte. Jean Castan accepte, trouve des fusils et assure le ravitaillement.

Jean Castan intègre le maquis de Lasalle et, en juillet 1944, il rejoint d'autres maquis à l'Espérou pour former celui de l'Aigoual-Cévennes qui se compose alors de plus de 2000 combattants. Sa mission principale consiste à trouver du matériel pour les maquisards et à former des groupes autonomes chargés de perturber la retraite des troupes allemandes, suite au débarquement allié en Normandie.

DOCUMENT INTERACTIF

Jean Castan, chef militaire adjoint de l'Aigoual-Cévennes

Voir le document sur la plateforme.

5. LA RÉSISTANCE À L'OCCUPATION ALLEMANDE ET AUX FRANÇAIS QUI LA SOUTIENNENT N'EST PAS QUE MILITAIRE, ELLE PEUT ÊTRE AUSSI CIVILE. QUELLES SONT LES FORMES DE RÉSISTANCE CIVILE ?

FORMAT LONG

5:24 - 7:56, *Du Massif Central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

La « bataille de l'opinion », c'est-à-dire la contre-propagande, est un enjeu fondamental pour la Résistance. La création de journaux résistants est donc une étape nécessaire dès 1941 pour un grand nombre de mouvements. L'objectif est d'expliquer les positions politiques des résistants, d'exposer les enjeux de leur lutte, de dénoncer l'occupant et le régime de Vichy et d'informer l'opinion publique. À la tête du quotidien clermontois, *La Montagne*, les articles d'Alexandre Varenne sont censurés car il s'oppose à Vichy, en particulier à Pierre Laval. Ne pouvant s'exprimer librement, il décide alors d'interrompre la publication de son quotidien. La voix de la Résistance doit être clandestine car la liberté d'expression n'existe plus.

Des papillons, c'est-à-dire des morceaux de papier sur lesquels figurent des slogans ou des dessins appelant à résister, sont distribués à Carcassonne par les époux Villa, appartenant au Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, pour faire prendre conscience aux Français de la situation catastrophique de leur pays.

Des journaux clandestins sont créés comme *La Dernière colonne* à Clermont-Ferrand fondée par les époux Aubrac, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Jean Cavaillès posant ainsi les bases du mouvement *Libération-sud*. D'autres journaux paraissent comme *Liberté* à Montpellier, de novembre 1940 à octobre 1941, organe du mouvement de Résistance du même nom. À partir de décembre 1941, sa fusion avec le Mouvement de libération nationale (MLN) donne naissance à l'organisation de résistance *Combat* et à son journal clandestin éponyme.

8:55 - 10:07, *Du Massif Central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

Après l'occupation de la zone sud par les Allemands le 11 novembre 1942, Flore et Georges Loinger décident de dissimuler des enfants juifs, allemands pour la plupart, grâce à la complicité de prêtres catholiques et de pasteurs protestants. Les époux sont alors membres de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), association créée pour assurer le sauvetage d'enfants juifs.

DOCUMENT INTERACTIF

Suite à la manifestation du 6 janvier 1943 à la gare de Montluçon SOURCE

Cet extrait du rapport du préfet de l'Allier évoque une série de sabotages autour d'un convoi ferroviaire chargé de transporter des ouvriers vers l'Allemagne. Est également décrite l'intervention de manifestants réussissant à faire descendre la plupart des ouvriers requis malgré la présence de forces de l'ordre et l'arrivée de soldats allemands.

6. LE LANGUEDOC-ROUSSILLON A ÉTÉ UNE DESTINATION PRIVILÉGIÉE POUR DE NOMBREUX ESPAGNOLS DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE. CERTAINS, DEVENUS FRANÇAIS OU NON, ONT CHOISI DE RÉSISTER. POURQUOI SE SONT-ILS ENGAGÉS DANS LA RÉSISTANCE ? COMMENT ONT-ILS RÉSISTÉ ?

FORMATS LONGS

03:35 à la fin, *Ange Alvarez, les actions spéciales de « Jo le Rouge »*

Ange Alvarez, communiste, mineur et fils d'immigrés espagnols, évoque sa volonté de « se battre » et son sentiment de révolte face aux premiers succès du pétainisme dès l'été 1940. Il n'a alors que 14 ans. Il relate la vie à la mine et ses premières actions dans la Résistance en 1941 qui consistent à distribuer des tracts dénonçant Vichy « au service des Boches », affirmant la nécessité de les mettre dehors et de rétablir la République. Il participe à des sabotages dans la mine, afin qu'une part amoindrie de la production de charbon parte en Allemagne, ainsi qu'à la grève de février 1942. Arrêté avec son frère début 1943, il réussit à s'évader de la gendarmerie, entre dans la clandestinité et se réfugie dans un maquis du Vaucluse. De retour à Montpellier, il intègre une équipe « de récupération » chargée d'investir par la force des mairies pour voler des tickets de rationnement. Il rejoint ensuite une équipe « spéciale » qui a pour mission de tuer des policiers et des collaborateurs et mène des opérations de sabotage contre les convois ferroviaires. Fin 1943, il est de nouveau arrêté à Montpellier, torturé, remis aux Allemands, placé dans un train pour être déporté, mais il parvient à s'échapper. Il rejoint le maquis et s'enfuit avec les Espagnols vers le Val d'Aran.

0:00 - 4:34, *Ange Ayora, la répression de l'État français*

En juin 1940, Ange Ayora est un jeune homme de 17 ans, originaire de Narbonne, qui désire devenir instituteur. Le 17 juillet 1940, le régime de Vichy prend un décret, « raciste et xénophobe », qui stipule que « nul ne peut être employé dans les administrations s'il ne possède la nationalité française à titre originaire ». Ce décret interdit de fait aux fils d'étrangers l'accès à la fonction publique. Ce n'est qu'en septembre 1940, qu'Ange apprend que les origines espagnoles de son père lui ferment définitivement les portes de la fonction publique et du métier d'instituteur. Cette injustice le détermine à entrer en résistance en octobre 1940, ce qu'il fait après avoir trouvé un tract clandestin dans sa musette. Son engagement consiste à dénoncer l'Occupation et la collaboration du gouvernement français en distribuant des tracts et des affiches. C'est ainsi qu'Ange Ayora est entré en Résistance en devenant agent de propagande et de liaison.

FILM COURT

Narcisse Falguera, Les guérilleros espagnols en Résistance

Narcisse Falguera évoque dans cet entretien la fin de la Guerre civile en Espagne (1936-1939), qui conduit à la chute de la République espagnole et à son immigration en France au début de l'année 1939. Il se retrouve alors dans le camp du Barcarès avant d'être intégré dans des compagnies de travailleurs étrangers. Lors de la défaite française de juin 1940, alors auxiliaire de l'armée française dans la Vienne, il refuse de se constituer prisonnier. Il quitte la région et se trouve contraint de rejoindre le camp d'Argelès dans les Pyrénées-Orientales.

Il parvient à se rendre à Montpellier où il se fait recruter au bureau régional de l'office des travailleurs étrangers. Dépendant du ministère du travail du régime de Vichy, ce bureau est créé notamment

pour prélever de la main-d'œuvre au bénéfice du Reich allemand. Il évoque ensuite l'expérience des Espagnols, en particulier celle des républicains réfugiés en France et la volonté de la Résistance française de les utiliser pour mener des actions de guérilla, récupérer des parachutages d'armes, les distribuer, former les recrues et organiser des actions.

Il souligne enfin que de nombreux Espagnols espèrent continuer les combats pour renverser Franco et finit par rappeler son attachement à « l'esprit de liberté » et à la République.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ange Ayora, 1923 - 2015

Voir le document sur la plateforme.

Firmin Hernandez

Voir le document sur la plateforme.

Épisode n° 7

Du Poitou aux Pyrénées, les combats d'une Résistance plurielle

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S'informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Olivier Guiral

Professeur d'histoire-géographie,

chargé de mission Patrimoine Mémoire – Citoyenneté

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et culturelle

Rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le timecode de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. LE PRINTEMPS 1940 VOIT LA DÉBÂCLE DES ARMÉES FRANÇAISES FACE AUX TROUPES ALLEMANDES. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POLITIQUES ET SOCIALES DANS LE SUD-OUEST, DU POITOU AUX PYRÉNÉES ?

FORMATS LONGS

02:20 - 6:20, *Les combats d'une Résistance plurielle*

01:45 - 03:13, *Andrée Gros-Duruissseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILM COURT

Jean-Raphael Hirsch, le plus jeune résistant de France

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse

2. COMMENT S'ORGANISENT LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE PARMI LES POPULATIONS DE CETTE RÉGION ?

FORMATS LONGS

03:57 - 06:10, *Les combats d'une Résistance plurielle*

03:38 - 06:00, *Andrée Gros-Duruissseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

La minute de Michel Chaumet. Réseau Comète, une filière d'évasion par les Pyrénées

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

DOCUMENTS INTERACTIFS

René Chabasse, agent d'action

Appel à la population après attentat

3. QUE NOUS APPRENNENT LES TÉMOIGNAGES DES RÉSISTANTES CAPTURÉES ET DES DÉPORTÉES SUR LES VIOLENCES COMMISES PAR LES NAZIS ?

FORMAT LONG

6:48 - 13:22, *Andrée Gros-Duruissseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

Germaine Bonnafon, avec Charles Tillon, résistons!

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

La minute de Guillaume Agullo. Ravensbrück, un camp de concentration pour femmes

DOCUMENT INTERACTIF

Dessins de Violette Rougier-Lecoq

4. LES TROUPES D'OCCUPATION INVESTISSENT LES BÂTIMENTS PUBLICS POUR CONSTRUIRE LE LONG DE LA FAÇADE ATLANTIQUE UN PUISSANT DISPOSITIF DÉFENSIF. À BORDEAUX, ILS RÉQUISITIONNENT DES COLLÈGES ET DES LYCÉES AU GRAND DÉSARROI DES ÉLÈVES. COMMENT RÉSISTER QUAND ON A 14 ANS ?

FORMAT LONG

00:00 - 08:13, *Gérard Chatelier. Le Bordelais en culotte joue avec le feu*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Gérard Chatelier, agent de renseignement

Aéroport de Mérignac bombardé

5. LES JUIFS ONT ÉTÉ DES VICTIMES DU NAZISME MAIS ILS ONT AUSSI PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA RÉSISTANCE. QUELLES ONT ÉTÉ LEURS ACTIONS DANS CETTE RÉGION ?

FORMAT LONG

Roger Fichtenberg. Cacher et protéger, le défi d'un EIF

FILMS COURTS

La minute de Guillaume Agullo. Organisation et financement des éclaireurs israélites de France

Jean-Raphaël Hirsch, le plus jeune résistant de France

La minute de Guillaume Agullo. Résistance juive et juifs en Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Téas, évêque de Montauban

Fausse carte d'identité de Roger Fichtenberg

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION ET À LA RESTAURATION DE L'ORDRE RÉPUBLICAIN ?

FORMATS LONGS

11:27 - 15:23, *Les combats d'une Résistance plurielle*

02:00 - 4:50 / 6:19 - 07:10, « *Dédé la Musique* », *chef de guerre du Blayais*

13:35 - 15:45, *François Testas. Les chemins de la Résistance*

FILM COURT

Marcel Granier la résistance d'un gardien de la paix

DOCUMENTS INTERACTIFS

François Antoine Vittori, dit Commandant Marc

Bordeaux libérée

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. LE PRINTEMPS 1940 VOIT LA DÉBÂCLE DES ARMÉES FRANÇAISES FACE AUX TROUPES ALLEMANDES. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POLITIQUES ET SOCIALES DANS LE SUD-OUEST, DU POITOU AUX PYRÉNÉES ?

FORMATS LONGS

02:20 - 6:20, *Les combats d'une Résistance plurielle*

01:45 - 03:13, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILM COURT

Jean-Raphael Hirsch, le plus jeune résistant de France

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse

En juin 1940, les armées françaises sont mises en déroute par la *Wehrmacht*, la Bataille de France est perdue. Face à l'avancée des troupes allemandes, qui entrent dans Paris le 14 juin, le gouvernement français du président du Conseil Paul Reynaud (1878-1966) se réfugie à Bordeaux. Partisan de la poursuite des combats auprès des alliés britanniques, il démissionne pourtant deux jours plus tard. Le président de la République, Albert Lebrun (1871-1950), appelle alors le maréchal Philippe Pétain (1856-1951), héros de la Grande Guerre, pour constituer un nouveau gouvernement. Le 17 juin, favorable à la fin des combats, Pétain demande l'armistice avec le III^e Reich. Celui-ci est signé le 22 juin 1940.

Les conditions de cet armistice sont très dures et imposent l'occupation allemande sur les deux tiers du pays. Les conséquences politiques et sociales sont importantes pour la population française, notamment dans la région du sud-ouest, qui, du Poitou jusqu'aux Pyrénées, voit la partition du pays en deux zones et l'installation durable des troupes nazies sur le littoral.

La zone nord, qui longe le littoral atlantique depuis Bayonne et la frontière espagnole jusqu'à Tours, fait partie de la France occupée et administrée par les nazis. Une zone sud non-occupée, dite « libre », reste sous l'autorité du nouvel État français, dirigé depuis Vichy par le maréchal Pétain qui, le 10 juillet 1940, obtient les pleins pouvoirs par un vote des parlementaires. À Bordeaux comme dans les autres villes de la région, l'occupation des bâtiments publics est vécue comme une humiliation par les habitants, comme en témoignent les résistants René Marchadier, né en 1924 et Claude Lascaray, né en 1929. La nouvelle ligne de démarcation entre les deux zones devient un nouvel espace frontalier, à la fois réel et idéal pour les populations locales. En Charentes, près d'Angoulême, la jeune Andrée Gros-Duruisseau raconte comment cette limite, qui passait au fond de la propriété familiale, était d'abord artificielle. Enfant, elle s'amuse à la franchir plusieurs fois. Progressivement, cette frontière devient bien réelle, matérialisée par des barrages allemands qu'il faut contourner la nuit pour faire passer des réfugiés « de l'autre côté », en zone non-occupée.

La loi du 3 octobre 1940 portant sur le statut des juifs introduit une lecture « raciale » de la société française : l'antisémitisme devient un des piliers de la Révolution nationale du régime de Vichy. Les premières rafles et les déportations soulèvent l'indignation de personnalités morales importantes comme l'archevêque de Toulouse, Jules Saliège (1870-1956), qui dénonce publiquement la déportation des juifs. D'autres s'engagent dans la Résistance, convaincus de l'ignominie du régime de Vichy à l'instar du jeune Lucien Philipponneau qui rejoint les Francs-tireurs et partisans (FTP) à l'âge de 17 ans.

Les juifs sont alors cachés par une partie de la population locale et exfiltrés par des réseaux comme le précise le résistant juif Robert Fichtenberg, membre des Éclaireurs israélites de France (EIF). Les jeunes enfants juifs sont envoyés dans les campagnes du sud-ouest pour « faire marcher la ferme » dont bien souvent les propriétaires français sont prisonniers en Allemagne.

En décembre 1941, Hitler ordonne l'édification du mur de l'Atlantique, vaste système défensif déployé sur le littoral, destiné à empêcher une invasion du continent par les Alliés et comprenant des bases militaires pour abriter les sous-marins allemands, les U-boote. Cet espace du littoral devient un enjeu stratégique pour les Alliés. Les premiers actes de Résistance sont des séries de repérage pour les agences de renseignement alliées qui organisent ensuite les premiers sabotages.

Dans ce grand sud-ouest, les conséquences politiques et sociales des premières années de l'Occupation sont dramatiques. Elles plongent la grande majorité de la population dans le désarroi tandis qu'une Résistance plurielle s'organise progressivement dans l'ombre.

2. COMMENT S'ORGANISENT LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE PARMIS LES POPULATIONS DE CETTE RÉGION ?

FORMATS LONGS

03:57 - 06:10, *Les combats d'une Résistance plurielle*

03:38 - 06:00, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

La minute de Michel Chaumet. Réseau Comète, une filière d'évasion par les Pyrénées

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

DOCUMENTS INTERACTIFS

René Chabasse, agent d'action

Appel à la population après attentat

Face à l'occupant, des initiatives isolées voient le jour, mais cette première Résistance, multiforme, est désorganisée. Dès l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle depuis Londres invitant à la poursuite du combat, certains jeunes n'hésitent pas rejoindre les troupes de la France Libre en s'embarquant pour la Grande-Bretagne depuis Saint-Jean-de-Luz ou Bayonne.

Dans tout ce grand sud-ouest, des filières de passeurs se mettent en place. Le réseau *Comète*, fondé par la résistante belge Andrée de Jongh, (1916-2007), permet aux résistants de passer les Pyrénées par les chemins du Pays Basque et de poursuivre jusqu'à Gibraltar, colonie britannique, pour continuer le combat.

Avec la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, des actes de Résistance dispersés, désordonnés, voire dérisoires se multiplient, traduisant le refus de la défaite de certains Français et la volonté de poursuivre le combat de l'intérieur.

En zone libre, à Toulouse, Angèle del Rio (née en 1925), membre des Jeunesses communistes et quelques-uns de ses camarades dirigés par Yves Bettini, mettent œuvre un lancer de tracts affirmant que « la jeunesse française ne veut pas du maréchal félon » au passage du maréchal Pétain lors d'une de ses premières apparitions officielles, dans la Ville Rose le 5 novembre 1940.

Sur la façade atlantique, en zone occupée, le repérage pour le compte des services de renseignements alliés, le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) et le *Special Operations Executive* (SOE), créés dès juillet 1940, peut être considéré comme l'un des premiers actes de Résistance. Des hommes, des enfants et des femmes espionnent les installations, à l'instar de Gérard Chatelier, agent de renseignement de l'Organisation civile et militaire (OCM), en Gironde, chargé de repérer les bases de ballons captifs et les postes de DCA (Défense anti-aérienne) déployés tout autour de Bordeaux. Ces précieuses informations permettent aux Alliés d'organiser les premiers sabotages comme le bombardement de l'aéroport de Mérignac d'où partent les avions militaires allemands (les *Condor*) chargés de faire la chasse aux convois alliés dans l'océan Atlantique.

Les résistants communistes sont davantage connus pour leurs actions violentes et directes. Ils organisent des attentats, comme celui d'Hans Reimers, conseiller d'administration militaire nazi à Bordeaux. Les résistants Francs-tireurs et partisans (FTP) optent pour une guérilla latente, afin de créer un climat d'insécurité permanent comme en témoigne Maurice Casse, résistant FTP du maquis d'Ols en Aveyron.

À partir de 1941, les actes de Résistance se structurent autour de mouvements mieux organisés. Libération, Combat et Francs-tireurs et partisans en zone sud et Organisation civile et militaire (OCM) et Libération-nord en zone nord deviennent des références et des interlocuteurs crédibles auprès des Alliés. Ils impriment des journaux clandestins et diffusent leurs tracts aux populations locales comme l'explique Germaine Bonnafon, membre du Front national de la Gironde, qui transporte à vélo des paquets de tracts toutes les nuits.

Cette Résistance du sud-ouest, plurielle et multiforme, peut également compter sur les milliers de républicains espagnols réfugiés en France depuis 1939 après la fin de la Guerre civile et la victoire du régime franquiste en Espagne. À la fin de l'année 1942, la *Wehrmacht* envahit la zone non occupée et la pression s'accroît : les résistants prennent alors le maquis dans les campagnes, devenant des combattants de la liberté chaque jour plus aguerris.

3. QUE NOUS APPRENNENT LES TÉMOIGNAGES DES RÉSISTANTES CAPTURÉES ET DES DÉPORTÉES SUR LES VIOLENCES COMMISES PAR LES NAZIS ?

FORMAT LONG

6:48 - 13:22, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

Germaine Bonnafon, avec Charles Tillon, résistons !

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

La minute de Guillaume Agullo. Ravensbrück, un camp de concentration pour femmes

DOCUMENT INTERACTIF

Dessins de Violette Rougier-Lecoq

Résister n'est pas sans danger. De nombreux « combattants de l'ombre » sont dénoncés et arrêtés par la Milice française ou par la *Gestapo* allemande. Les femmes n'échappent pas à cette répression : les témoignages des résistantes capturées et déportées qui ont survécu sont sans équivoque.

Dès 1940, les autorités françaises utilisent la manière forte pour faire parler les résistantes. Le témoignage d'Angèle del Rio est emblématique. Arrêtée avec ses camarades pour des lancers de tracts dénonçant « le Maréchal Félon » au passage de Pétain à Toulouse, elle est incarcérée à la prison de Saint-Michel. Si ses compagnons subissent un véritable « passage à tabac », jusqu'à l'évanouissement, elle-même ne subit pas de maltraitance mais est condamnée à de l'emprisonnement avec sursis et à une amende conséquente. Poursuivant le combat, elle est à nouveau arrêtée et, cette fois, déportée au

camp du Récébédou, camp d'internement pour les juifs et les Espagnols républicains créé en 1941 au sud de Toulouse, puis à Rieucros (Lozère) et à Gurs (Pyrénées-Atlantiques) d'où elle s'évade en juillet 1944.

En 1941, la résistante du Front national de la Gironde, Germaine Bonnafon, est également arrêtée avec son père par la police française. Déportée au camp de concentration pour femmes à Ravensbruck en 1943, elle y poursuit son combat malgré les coups et les brimades essayés pendant sa captivité.

En 1942, avec le tournant de la guerre, les pratiques de la Milice et de la *Gestapo* se durcissent lorsque les résistantes sont capturées. Andrée Gros-Duruisseau, qui s'implique activement dans la livraison d'armes pour la Résistance, est arrêtée en 1943. Elle subit des interrogatoires musclés pendant deux mois, recevant coups de poings et coups de pieds. « Une autre forme de résistance se met alors en place » déclare-t-elle, une Résistance intérieure pour ne pas parler, pour ne pas livrer ses camarades. Parfois les tortures commises par la *Gestapo* dépassent l'entendement, les seins sont brûlés, et les femmes empêchées d'accoucher.

La déportation est la suite logique, implacable, du long chemin des résistantes captives : camps de passage en France, puis, transports en convoi dans des wagons à bestiaux au prix de conditions inhumaines. Les camps de concentration sont la destination finale : Ravensbrück, Auschwitz, Buchenwald... L'univers concentrationnaire devient alors le quotidien des résistantes déportées. Les conditions de vie dans le camp des femmes de Ravensbrück sont très difficiles : le froid, la dysenterie, l'odeur terrible des fours crématoires et surtout une déshumanisation brutale. Andrée Gros-Duruisseau témoigne : « dénudée, tonduée tatouée, on n'est plus qu'un numéro ».

L'infirmière Violette Lecoq-Rougier (1912-2003), déportée elle aussi, a pu dessiner sur le vif la vie quotidienne dans ce camp de concentration pour femmes. Elle dépeint à travers 36 dessins la réalité crue du système concentrationnaire nazi.

Les conditions de vie des femmes déportées sont identiques à celles des hommes concernant notamment le travail forcé, épuisant, dans des industries allemandes.

À partir de 1944, devant l'avancée des Alliés, les nazis fuient, entraînant les déportées à marche forcée dans leurs sinistres « marches de la mort », n'hésitant pas à achever les plus faibles sur la route. Avec la Libération, toutes les déportées veulent rentrer le plus rapidement possible en France pour retrouver leur famille et tenter de recommencer une nouvelle vie. Elles restent bien souvent seules avec leur expérience traumatisante des camps. La mémoire affleure de nombreuses années plus tard après la reconstruction du pays et de leur vie personnelle.

4. LES TROUPES D'OCCUPATION INVESTISSENT LES BÂTIMENTS PUBLICS POUR CONSTRUIRE LE LONG DE LA FAÇADE ATLANTIQUE UN PUISSANT DISPOSITIF DÉFENSIF.

À BORDEAUX, ILS RÉQUISITIONNENT DES COLLÈGES ET DES LYCÉES AU GRAND DÉSARROI DES ÉLÈVES.

COMMENT RÉSISTER QUAND ON A 14 ANS ?

FORMAT LONG

00:00 - 08:13, *Gérard Chatelier. Le Bordelais en culotte joue avec le feu*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Gérard Chatelier, agent de renseignement

Aéroport de Mérignac bombardé

Le 23 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Bordeaux. Elles y installent une base de sous-marins à partir de laquelle il devient possible d'attaquer les convois britanniques dans l'océan Atlantique. Ces U-boote sont appuyés par les Condor, avions de patrouille maritime décollant de l'aéroport de Mérignac, près de Bordeaux. Les Allemands construisent également un vaste système défensif, le mur de l'Atlantique. Dans ce contexte militaire très lourd, les réseaux de résistants effectuent des repérages et de la surveillance pour le compte des Alliés. Hommes, femmes et enfants de tous âges sont mis à contribution, comme en témoigne le parcours de Gérard Chatelier.

Alors âgé de 14 ans, Gérard Chatelier est un lycéen qui refuse la défaite. En plein désarroi, ses premiers actes de Résistance relèvent de la bravade et de l'inventivité recourant aux flèches empoisonnées, aux balistes et aux pétards. Ces actes ne sont toutefois pas sans danger. Lorsqu'il tente de produire de la nitroglycérine dans la baignoire familiale, après s'être procuré un manuel d'artificier, son père, Philippe Chatelier prend alors conscience de sa détermination. Cet inspecteur de police et ancien combattant, a monté un petit réseau de Résistance et d'espionnage. Gérard Chatelier peut se déplacer à vélo sans attirer l'attention. Il sert alors d'agent de repérage sur les bases allemandes, observant et mémorisant les moindres détails des installations, puis les redessinant de mémoire pour aider l'Armée secrète (AS) de Bordeaux sous les ordres du colonel Paul-Etienne Grandier-Vazeille. Début septembre 1943, la fuite précipitée en Corrèze de toute la famille leur permet d'échapper à la Milice qui a repéré les agissements de son père.

À partir du débarquement des Alliés du 6 juin 1944, il participe à une autre stratégie de la Résistance: le sabotage. Gérard Chatelier lance des clous tétraèdres (multipointes) au passage des convois pour retarder les troupes nazies qui se rendent en Normandie afin de repousser les troupes anglo-américains débarquées.

À la libération de Bordeaux, le 28 août 1944, Gérard a 19 ans. Il préfère taire ses expériences de résistant, aller de l'avant et retrouver la vie d'un jeune homme de son âge qu'il a mise entre parenthèse pendant cinq années pour lutter contre l'occupant.

5. LES JUIFS ONT ÉTÉ DES VICTIMES DU NAZISME MAIS ILS ONT AUSSI PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA RÉSISTANCE. QUELLES ONT ÉTÉ LEURS ACTIONS DANS CETTE RÉGION ?

FORMAT LONG

Roger Fichtenberg. Cacher et protéger, le défi d'un EIF

FILMS COURTS

La minute de Guillaume Agullo. Organisation et financement des éclaireurs israélites de France

Jean-Raphaël Hirsch, le plus jeune résistant de France

La minute de Guillaume Agullo. Résistance juive et juifs en Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Téas, évêque de Montauban

Fausse carte d'identité de Roger Fichtenberg

Les juifs sont les victimes majeures du nazisme, ce qui ne les empêche pas de participer à une Résistance active, tant collective que personnelle. La loi du 3 octobre 1940 portant sur le statut des juifs instaure une partition raciale au sein de la société française : l'antisémitisme est l'un des piliers de la Révolution nationale du gouvernement de Vichy. Les autorités françaises organisent dès 1940 les premières arrestations, poursuivant une collaboration active avec le III^e Reich. En zone sud, l'inquiétude monte depuis que l'administration française cherche à contrôler, à fichier et à retrancher les citoyens juifs de la communauté nationale. Dès 1941, les premières rafles et les déportations soulèvent l'indignation d'une partie de la population française.

Roger Fichtenberg, membre des Éclaireurs israélites de France (EIF), association créée en 1923 par le docteur Sigismond Hirsch dit « Djigo », prend une part active à la Résistance. Il est chargé d'exfiltrer les juifs pour leur permettre d'échapper aux rafles dans le sud-ouest. Les EIF cachent surtout les enfants dans les exploitations agricoles des campagnes du Tarn, du Tarn-et-Garonne et du Gers : ils aident alors aux champs les agricultrices dont les maris sont retenus prisonniers en Allemagne. Sur le terrain, ils sont aussi aidés par les Éclaireurs de France (protestants) et par certains prêtres catholiques qui sont encouragés par l'évêque de Montauban, monseigneur Pierre-Marie Théas, qui ouvre les couvents et les séminaires de son diocèse aux enfants juifs. En octobre 1943, le docteur Hirsch est arrêté par la police française dans la campagne du Quercy. Son fils, Jean-Raphaël Hirsch, alias « Nano », né en 1933, est chargé de maintenir le lien entre les membres du réseau et des enfants « planqués ». Circulant à bicyclette, « Nano », âgé de 9 ans, n'attire guère l'attention des autorités et c'est ainsi qu'il devient « le plus jeune résistant de France ». Il apporte à tous les « planqués » faux papiers, tickets d'alimentation, vêtements et si possible des nouvelles d'un frère ou d'une sœur cachés dans une autre ferme. Il échappe ainsi de justesse à cette rafle et se réfugie dans un couvent à Auvillar (Tarn-et-Garonne). Il est ensuite exfiltré en Provence. Agent de liaison dans la Résistance sous le pseudonyme de « Jean-Paul Pelous » de fin 1942 à août 1944, il poursuit ses missions jusqu'à la Libération.

En 1943, l'EIF se restructure et se renforce. Ses missions consistent à amplifier les évasions avec la complicité de fonctionnaires de l'administration française. Ainsi, au camp d'internement de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), des transfuges peuvent sortir grâce à de fausses cartes d'identité fournies par Roger Fichtenberg. Ces exfiltrations nécessitent des fonds importants : il faut défrayer les passeurs, les hébergeurs, et payer les frais des déplacements. L'*American Jewish Joint Distribution Committee* participe à l'effort de Résistance en transférant des fonds en Suisse, puis en France pour financer ces opérations. Par l'intermédiaire de cet organisme, des familles juives américaines participent au sauvetage massif des enfants juifs sur le sol français.

D'autres formes de résistances juives, plus radicales, se constituent. Les juifs se sentant menacés dans leur identité se regroupent en une organisation secrète, l'Armée juive (AJ), créée en 1942 à Toulouse par Abraham Polonski. Cette organisation de Résistance participe directement aux combats de la libération de cette ville en 1944.

À côté de ces actions où la défense de l'identité juive est au centre de l'engagement, d'autres résistants juifs mettent en avant des convictions politiques et des valeurs humanistes. Ces valeurs sont au cœur de l'engagement de Marcel Langer, résistant toulousain exécuté en 1943 à la fois pour ses idées communistes et pour ses origines juives et polonaises. Il en est de même pour Serge Raveland ; juif d'origine tchécoslovaque, ce chef des Forces françaises libres (FFL) de 24 ans seulement, dirige la région du sud-ouest, des Pyrénées aux portes de Bordeaux. Démocrate convaincu, il puise son engagement dans ses convictions humanistes et républicaines.

Par ces actions et par les valeurs républicaines qu'elle porte, la résistance juive est plurielle et prend une part active à la libération de cette vaste région.

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION ET À LA RESTAURATION DE L'ORDRE RÉPUBLICAIN ?

FORMATS LONGS

11:27 - 15:23, *Les combats d'une Résistance plurielle*

02:00 - 4:50 / 6:19 - 07:10, « Dédé la Musique », *chef de guerre du Blayais*

13:35 - 15:45, *François Testas. Les chemins de la Résistance*

FILM COURT

Marcel Granier la résistance d'un gardien de la paix

DOCUMENTS INTERACTIFS

François Antoine Vittori, dit Commandant Marc

Bordeaux libérée

Au début de l'année 1944, la Résistance se renforce et s'étend sur le territoire : de nombreux jeunes Français fuyant le Service du travail obligatoire (STO) qui prévoit la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de milliers d'entre eux, rejoignent ses rangs. Ces nouveaux résistants intègrent les maquis qui se créent dans les zones rurales. Ainsi, tous les départements du sud-ouest voient la Résistance se structurer autour de personnalités fortes comme le commandant Marc en Midi-Pyrénées ou bien le Colonel Aristide. Ce dernier, de son vrai nom Roger Landes, agent franco-britannique du SOE, ordonne à André Jolit dit « Dédé la musique » de prendre en charge un groupe de résistants pour libérer une partie de l'estuaire de la Gironde, le Blayais. Ce jeune homme de 22 ans reçoit du matériel pour équiper près de 1200 soldats afin qu'ils exécutent leurs missions.

Avec le débarquement anglo-américain du 6 juin 1944, les combats s'intensifient et les maquisards organisent de nombreuses embuscades contre l'ennemi. Il faut en effet retarder les nazis qui doivent renforcer les troupes allemandes en Normandie. Le harcèlement de ces troupes est l'une des tactiques employées pour libérer la région : « Dédé la Musique » raconte que, la nuit, des troncs d'arbres sont disposés sur les routes pour arrêter les convois allemands et les attaquer à la mitrailleuse. Ainsi le 19 août 1944 au Canton du bourg en Gironde, 42 soldats allemands trouvent la mort après deux heures de combat acharné. Certains groupes prennent part à de véritables batailles : la même année, les mineurs polonais de Carmaux sont les premiers à affronter les soldats allemands dans des combats directs. Ils sont soutenus par les maquis locaux comme celui d'Ols, en Aveyron

Dans le Périgord, surnommé « la Petite Russie » par les Allemands, le résistant Franc-tireur et partisan (FTP) François Testat prend le maquis. Il participe à de nombreux combats. Blessé, il rejoint par la suite le bataillon dirigé par François Vittori dit « commandant Marc ». Se pose pour de nombreux résistants la question éthique de donner la mort à l'autre. François Testat avoue de manière troublante le plaisir de « tuer l'ennemi ». La culpabilité est grande aussi. Les chefs de réseaux tentent de répondre à ces ambiguïtés qui tenaillent le citoyen-résistant : « vous êtes des soldats-citoyens. Vous n'êtes pas des soldats, seulement. Vous êtes des citoyens et on doit vous respecter en tant que citoyens, même si du point de vue militaire, vous faites des fautes » dit le commandant Marc à François Testat.

La Libération apporte la joie, l'ivresse de ne plus avoir peur et d'être libre. Les populations locales accueillent les soldats alliés américains qui distribuent de la nourriture. Les résistants sont accueillis par la population qui leur donne des présents et de la nourriture.

Cependant les combats se poursuivent dans des poches tenues par des troupes allemandes comme à Royan ou bien à La Rochelle. La libération du territoire s'éternise et les résistants restent donc mobilisés pour les combattre jusqu'au 7 mai 1945 où les dernières troupes allemandes déposent enfin les armes.

Avec la Libération, il faut rétablir au plus vite l'ordre républicain. Prévenir les règlements de comptes et éviter les jugements populaires et sommaires contre les collaborateurs deviennent les préoccupations des FFI et des gardiens de la paix dans toutes les villes libérées.

À Toulouse, libérée les 19 et 20 août 1944, Marcel Granier, gardien de la paix résistant, est chargé avec ses confrères de neutraliser les *snippers* isolés qui tirent sur la foule en liesse, place des Carmes. Ils doivent aussi récupérer et protéger les femmes soupçonnées de collaboration. Exposées nues, tondues et frappées de la croix gammée sur le visage, elles sont humiliées en place publique. Ainsi, l'une des dernières missions auxquelles participent les résistants est celle de la restauration de l'ordre républicain au nom du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF).

Épisode n° 8

Paris, Centre, Bourgogne, le combat pour le progrès et la liberté

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Marine Del Rio

Professeure agrégée d'histoire-géographie,

missionnée au service éducatif des Archives départementales du Gard

par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le timecode de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. COMMENT LES JEUNES COLLÉGIENS ET LYCÉENS PARISIENS PARTICIPENT-ILS À LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

4:56 - 5:55, *Le combat pour le progrès et la liberté*

FILMS COURTS

Ivan Denys, un lycéen parisien dans la Résistance

Bernard Langevin, Résistance à Henri IV

DOCUMENT INTERACTIF

André Bessière, résistant déporté

2. QUEL EST LE RÔLE DE L'IMPRIMERIE DANS LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

9:30 - 10:50, *Le combat pour le progrès et la liberté*

FILM COURT

Roland Vaillant, l'imprimerie clandestine

DOCUMENT INTERACTIF

Le journal Combat

3. COMMENT LE MAQUIS DE LORRIS EST-IL ORGANISÉ, QUELLES ACTIONS A-T-IL MENÉES ?

FORMAT LONG

0:50 - 2:40 / 3:20 - 5:56, *Albin Chalandon et André Plagnol, le maquis de Lorris*

FILM COURT

4:30 - 6:43, *Bernard Chalopin, entrer au maquis de Lorris*

FORMAT LONG

10:20 - 11:24, *Albin Chalandon et André Plagnol, le maquis de Lorris*

FILM COURT

La minute de Benoit Verny. Marc O'Neil, un héros atypique

4. QUELLES SONT LES ÉTAPES DE LA LIBÉRATION DE PARIS ?

FORMATS LONGS

12:20 - 14:04, *Le combat pour le progrès et la liberté*

11:40 - 14:00, *Robert Endelwelt dans la section juive de la MOI*

FILM COURT

2:45 - 3:09 / 5:08 - 6:31, *Charles Pegulu de Rovin, la prise de l'Hôtel de Ville de Paris*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le colonel Henri Tanguy dit Rol

La bataille des barricades, l'exception parisienne

5. EXPLIQUER QUEL EST LE RÔLE DU SOE (SPECIAL OPERATIONS EXECUTIVE) À TRAVERS L'EXEMPLE DE L'UN DE SES MEMBRES, MARCEL JAURANT-SINGER.

FORMAT LONG

3:18 - 6:53 / 7:18 - 9:53, *Marcel Jaurant-Singer, un espion de Churchill en Bourgogne*

FILM COURT

La minute de Charles Riondet. Le SOE, Special Operations Executive

6. EN QUOI LE FAIT DE PHOTOGRAPHER ET FILMER DURANT L'OCCUPATION PEUT-IL CONSTITUER UNE FORME DE RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

3:00 - 4:50, *Jean Chauvin, photographeur l'Occupation en Touraine*

FILM COURT

La minute de Charles Riondet. Photographeur sous l'Occupation

DOCUMENTS INTERACTIFS

Un policier parisien photographie l'Occupation

Les chasseurs d'images de la région Centre

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. COMMENT LES JEUNES COLLÉGIENS ET LYCÉENS PARISIENS PARTICIPENT-ILS À LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

4:56 - 5:55, *Le combat pour le progrès et la liberté*

De nombreux étudiants et lycéens décident de se rassembler pour manifester le 11 novembre 1940. Ils se regroupent place de l'Étoile, chantent *La Marseillaise*, parfois crient « Vive de Gaulle ». 121 d'entre eux sont arrêtés, certains font de la prison. Les troupes d'occupation répriment durement ces manifestations. À Paris, le premier fusillé s'appelle Jacques Bonsergent, il est âgé de 28 ans et ancien étudiant de l'École nationale supérieure d'Arts et Métiers. Il se trouve mêlé à une bousculade durant laquelle un soldat allemand est frappé. Comme il refuse de dénoncer le coupable, il est fusillé au fort de Vincennes en décembre 1940.

FILMS COURTS

Ivan Denys, un lycéen parisien dans la Résistance

Ivan Denys est élève au lycée Janson-de-Sailly à Paris en classe de 3^e. L'annonce de l'armistice lui fait l'effet d'une trahison. Il explique que, dans sa classe, il y a une minorité de personnes en faveur du général de Gaulle, une autre en faveur des collaborateurs et une écrasante majorité d'élèves qui souhaitent rester en dehors de tout.

Il apprend que, désormais, le 11 novembre 1940 n'est plus considéré comme un jour férié et que toutes les manifestations sont interdites. Un tract qui circule dans les lycées invite les élèves à rejoindre un rassemblement organisé le 11 novembre, place de l'Étoile, malgré l'interdiction.

Ivan Denys mène d'autres actions de Résistance. Il distribue des tracts et inscrit des petits messages sur les tableaux des salles de classe après la fermeture de son établissement. Lorsqu'il est obligé d'aller écouter le discours de Georges Lamirand, secrétaire d'État à la jeunesse de Vichy, il chahute et refuse de chanter *Maréchal nous voilà*.

Ivan Denys participe également à la distribution de nombreux journaux clandestins comme *L'Union libre*, et les *Lettres françaises*.

Bernard Langevin, Résistance à Henri IV

Son engagement date de la manifestation du 11 novembre 1940 mais son sentiment de révolte apparaît quelques jours auparavant lorsque son grand-père, le physicien Paul Langevin, membre de comités de vigilance antifascistes, est arrêté par le chef de la Gestapo en personne. Par la suite, Bernard Langevin, en tant que membre du Front national, un mouvement de la Résistance intérieure créé par le parti communiste français en 1941, distribue des tracts dénonçant le Service du travail obligatoire (STO) ou glorifiant l'Armée Rouge perçue comme un espoir de libération. Il est finalement arrêté en 1943.

DOCUMENT INTERACTIF

André Bessière, résistant déporté SOURCE

Collégien au lycée Turgot à Paris, il intègre la résistance en 1941, à 15 ans, et assure des missions d'agent de liaison et de propagande pour le mouvement *Libération nord*.

Plusieurs fois menacé, il réussit toujours à s'en sortir jusqu'à son arrestation à la frontière espagnole. Il est interné à Royallieu (Compiègne) et ensuite déporté à Auschwitz le 24 juin 1944.

2. QUEL EST LE RÔLE DE L'IMPRIMERIE DANS LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

9:30 - 10:50, *Le combat pour le progrès et la liberté*

La Résistance utilise les supports des murs pour se faire connaître comme en témoigne la campagne d'inscription des V de la victoire et des croix de Lorraine au début de l'année 1941. Mais les mots d'ordre trouvent leur principale traduction dans les tracts et les journaux. Chaque mouvement de la zone nord a le sien comme *Libération Nord*, et *L'Université Libre*. La presse clandestine se développe à Paris car c'est dans la capitale que se trouve la majorité des imprimeurs.

Roland Vaillant, imprimeur clandestin, explique que l'imprimerie joue un rôle fondamental car les tracts sont lus puis commentés. Leur écho est important car il contribue peu à peu à modifier l'état d'esprit des habitants.

Maurice Renaudat, maquisard Franc-tireur et partisan (FTP) du Cher, explique que les journaux leur permettent aussi de connaître les actions menées par d'autres autres groupes contre la Milice par exemple.

Enfin, les journaux peuvent aussi servir à éveiller les consciences en dénonçant des tragédies et/ou des crimes insoupçonnés ; c'est ainsi que les rédacteurs de *Défense de la France* publient des photographies pour mettre en lumière la déportation des Juifs.

FILM COURT

Roland Vaillant, l'imprimerie clandestine

Le père de Roland Vaillant est propriétaire d'une imprimerie dans Paris. Il est obligé de fermer son entreprise durant l'Occupation faute de papier disponible. En mars 1944, son père rencontre le résistant Georges Montaron, l'un des responsables de *Témoignage Chrétien*, qui lui demande d'imprimer 10000 tracts contre l'occupant. À partir de cet instant, son père se met au service de la Résistance et Roland se charge de transporter tous les documents en vélo.

Roland Vaillant explique que le rôle de l'imprimerie est capital car l'autre moyen d'information, la radio, est presque entièrement aux mains des nazis et des collaborateurs. *Radio Londres* étant difficile à capter et placé sous surveillance, il ne reste plus que la presse clandestine.

DOCUMENT INTERACTIF

Le journal Combat SOURCE

Le premier numéro de *Combat*, présenté comme un « journal d'information et de réflexion » paraît clandestinement en décembre 1941. Claude Bourdet, journaliste, écrivain et résistant, recrute Pascal Pia et Albert Camus. C'est l'un des journaux clandestins les plus diffusés.

3. COMMENT LE MAQUIS DE LORRIS EST-IL ORGANISÉ, QUELLES ACTIONS A-T-IL MENÉES ?

FORMAT LONG

0:50 - 2:40 / 3:20 - 5:56, *Albin Chalandon et André Plagnol, le maquis de Lorris*

L'histoire de ce maquis débute à Paris. En 1943, le lieutenant Jean de Montangon, responsable de l'Organisation de résistance de l'armée (ORA), contacte des jeunes aspirants de Saint-Cyr en leur proposant de constituer un groupe franc armé et entraîné. Il est aidé, dans cette tâche, par son assistant Albin Chalandon, étudiant âgé de 23 ans.

André Plagnol, alors élève en classe préparatoire au lycée Janson-de-Sailly à Paris, explique qu'en 1943, le groupe quitte Paris et marche de nuit de Montargis jusqu'au carrefour dit « d'Orléans » afin de rejoindre Albin Chalandon qui prend en main l'organisation du maquis. Celui-ci met en place des groupes de 10 personnes à la tête desquels il place un cyrard, (un étudiant de Saint-Cyr). De nombreux volontaires sont recrutés dans les alentours.

FILM COURT

4:30 - 6:43, *Bernard Chalopin, entrer au maquis de Lorris*

Bernard Chalopin rejoint le maquis de Chalandon après être passé par l'OCM (Organisation civile et militaire). Il est sous les ordres d'Albin Chalandon. Il arrive dans la forêt d'Orléans le 1^{er} juin 1944. Après le débarquement en Normandie, le maquis de Lorris, fort de 600 hommes, organise de nombreuses actions pour empêcher les troupes allemandes qui passent par la région de rejoindre le front de Normandie. La répression ne se fait pas attendre, le maquis est attaqué le 14 août 1944. Les maquisards résistent à l'encerclement, mettent le feu à la forêt, se dispersent et rejoignent Orléans.

FORMAT LONG

10:20 - 11:24, *Albin Chalandon et André Plagnol, le maquis de Lorris*

Après l'attaque du maquis de Lorris par les Allemands, les hommes rejoignent Orléans et sont embarqués dans des camions en direction de Paris. Ils participent à la libération de certains quartiers de la capitale, près de l'École militaire et du ministère des Affaires étrangères.

FILM COURT

La minute de Benoit Verny. Marc O'Neil, un héros atypique

L'historien Benoît Verny détaille le parcours atypique de ce militaire professionnel qui s'engage très tôt dans la Résistance. En 1942, Marc O'Neil fait partie des cadres de l'Organisation civile et militaire mais il finit par quitter cette organisation préférant l'engagement militaire sur le terrain. Il rejoint le Loiret où il est nommé délégué militaire régional par la France Libre et prépare la Libération avec le maquis de Lorris.

4. QUELLES SONT LES ÉTAPES DE LA LIBÉRATION DE PARIS ?

FORMATS LONGS

12:20 - 14:04, *Le combat pour le progrès et la liberté*

Le 28 juin 1944, L'assassinat de Philippe Henriot, « la plus fameuse voix de la collaboration », entraîne de nombreux affrontements entre résistants et miliciens. Les mouvements de Résistance appellent au rassemblement le 14 juillet 1944 : dans Paris et en banlieue, de nombreuses manifestations éclatent et la majorité des gardiens de la paix refuse de les réprimer.

L'insurrection commence le 19 août 1944 à la préfecture. Des barricades sont levées par les résistants avec l'aide des Parisiens ; après la préfecture, l'Hôtel de Ville est libéré.

Au soir du 24 août, le bourdon de Notre-Dame annonce l'entrée dans Paris des troupes du général Leclerc.

11:40 - 14:00, *Robert Endelwelt dans la section juive de la MOI*

Robert Endelwelt appartient aux FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main d'œuvre immigrée). Il explique que l'insurrection s'organise en liaison avec les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Cette organisation passe notamment par la mise en place d'un état-major militaire dirigé par le colonel Rol-Tanguy. Robert Endelwelt explique qu'il obéit aux ordres en construisant des barricades lors de l'insurrection du 19 août 1944 autour de la place de la République, encore occupée par les soldats allemands. Ceux-ci tirent avec des mitrailleuses sur toutes les grandes avenues qui partent de cette place et les résistants réussissent à les contraindre à se replier.

Le 25 août 1944, à l'arrivée des chars Leclerc sur la place de la République, la foule est en liesse.

FILM COURT

2:45 - 3:09 / 5:08 - 6:31, *Charles Pegulu de Rovin, la prise de l'Hôtel de Ville de Paris*

Le 19 août 1944 au matin, Charles Pegulu de Rovin membre des FFI, accompagnés de quelques jeunes, entre dans l'Hôtel de Ville tranquillement, sans avoir besoin de tirer un coup de feu.

Cet extrait des *Actualités françaises* montre des images de la libération de Paris et du discours du général de Gaulle prononcé lors de la libération de la capitale.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le colonel Henri Tanguy dit Rol SOURCE

Il appartient à la Résistance communiste et dirige les premiers groupes armés FTP en 1942. Désigné pour préparer la libération de Paris, il encadre l'insurrection commencée le 19 août 1944. Le 25 août, à la gare Montparnasse, il signe aux côtés du général Leclerc un exemplaire de l'acte de reddition de Dietrich von Choltitz, le gouverneur militaire de Paris nommé par Hitler au début du mois d'août 1944.

La bataille des barricades, l'exception parisienne SOURCE

Plus de 600 barricades sont dressées dans la capitale. Ces photographies témoignent de la participation exceptionnelle de la population parisienne à la libération de sa ville.

5. EXPLIQUER QUEL EST LE RÔLE DU SOE (SPECIAL OPERATIONS EXECUTIVE) À TRAVERS L'EXEMPLE DE L'UN DE SES MEMBRES, MARCEL JAURANT-SINGER.

FORMAT LONG

3:18 - 6:53 / 7:18 - 9:53, *Marcel Jaurant-Singer, un espion de Churchill en Bourgogne*

Marcel Jaurant-Singer détaille les étapes suivies pour intégrer le SOE, un service d'action créé en 1940 par Winston Churchill. Après être passé par l'Espagne, il arrive à Londres le 20 août 1943. Il est alors envoyé dans un établissement appelé *Patriotic School* où s'effectue une première sélection. Il rejoint ensuite une *training school*, où il reçoit une formation générale de commando : il apprend à sauter en parachute et à utiliser une radio pour rester en contact depuis la France. Sa formation prend fin le 28 février, il est parachuté en France dans la nuit du 2 au 3 mars 1944.

Sur la côte châlonnaise, il est à la fois radio puis formateur de radio. Il participe aussi à des actions de sabotage : couper les voies de communication, saboter les câbles téléphoniques notamment avec de l'acide et fabriquer des petites bombes. Le SOE participe aussi à l'armement des maquis quelles que soient leurs orientations politiques.

FILM COURT

La minute de Charles Riondet. Le SOE, Special Operations Executive

L'historien Charles Riondet présente les missions du SOE. L'objectif est de mobiliser dans les pays occupés des groupes capables de mener une guérilla contre l'armée allemande. Il s'agit essentiellement de conduire une guerre psychologique en s'appuyant sur les forces de l'intérieur.

Une des premières sections créées est celle de la France qui regroupe environ 1000 agents.

Le SOE assure un rôle de formation et de liaison, assumant ainsi une responsabilité très importante dans le développement des mouvements de la Résistance.

6. EN QUOI LE FAIT DE PHOTOGRAPHER ET FILMER DURANT L'OCCUPATION PEUT-IL CONSTITUER UNE FORME DE RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

3:00 - 4:50, *Jean Chauvin, photographe l'Occupation en Touraine*

Jean Chauvin, photographe amateur alors âgé de 17 ans, explique qu'il ne peut prendre que 8 clichés sur une bobine et que, pour en avoir une autre, il faut donner une pellicule à développer ce qu'il ne peut pas faire puisqu'il est interdit de photographier. Il achète donc des pellicules dans la clandestinité, en totale illégalité.

Plus tard, apprenant que les plaques de verre sont en vente libre, il transforme son appareil pour pouvoir les utiliser. Il explique qu'il part toujours avec un compagnon pour que l'un des deux puisse faire le guet. Ces photographies font partie des nombreux renseignements qu'il remet au mouvement *Libération nord* auquel il est affilié.

Prendre des photographies à partir de septembre 1940 constitue pour lui un moyen de refuser l'Occupation et de lutter contre la privation des libertés individuelles.

FILM COURT

La minute de Charles Riondet. Photographe sous l'Occupation

Charles Riondet, historien, explique qu'à partir du 16 septembre 1940, photographier est interdit en zone occupée. De rares autorisations sont délivrées aux photoreporters qui doivent ensuite demander un visa de censure aux services de propagande.

L'occupant est vigilant notamment en ce qui concerne les photographies prises dans les lieux stratégiques en particulier à Paris, où tous les grands services de commandement sont concentrés.

La Résistance met en place des mécanismes pour contourner ces restrictions car la photographie permet à la fois de témoigner et d'informer. La principale difficulté est de se procurer des bobines de film et des pellicules qui ne sont données qu'aux personnes ayant une autorisation.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Un policier parisien photographie l'Occupation SOURCE

Ces photographies ont été prises par Daniel Leduc, un policier parisien, entre juin et juillet 1940, pour illustrer la réalité de l'Occupation. Elles sont assorties de remarques souvent moqueuses et annonciatrices « d'une volonté de Résistance ».

Les chasseurs d'images de la région Centre SOURCE

De nombreux cinéastes amateurs de la région Centre continuent de filmer malgré l'interdiction. Ils prennent de réels risques pour saisir et conserver des témoignages de la vie quotidienne sous l'Occupation.